

**BESCHREIBUNG DER  
SCHLACHT VON  
WAGRAM: VERFASST  
NACH DEN  
OFFIZIELLEN...**

---



The University of Chicago  
Library



21

B e s c h r e i b u n g  
der  
S c h l a c h t v o n W a g r a m,  
verfaßt  
nach den officiellen Bülletins beider streitenden Theile  
und  
nach besondern Berichten von Augenzeugen.

---

Mit zwei Planen.

---

R e l a t i o n  
de la  
Bataille de Wagram,  
rédigée  
d'après les Bulletins officiels des deux parties combattantes  
et  
d'après des rapports particuliers de témoins oculaires.

---

Avec deux Plans.

---

---

Munich 1810.

DL734

.8

.P.55



Hick.

*Avant - Propos.*

Il a paru ici, il y-a quelque tems un plan du passage du Danube effectué par l'Armée française dans les premiers jours de Juillet 1809. Nous lui faisons succéder aujourd'hui une relation de la bataille à jamais mémorable qui suivit cette opération, rédigée d'après les bulletins officiels des deux parties combattantes. Le plan de la bataille de Wagram est, ainsi que celui du passage du Danube, dessiné d'après de bons matériaux par M. de COULON, Ingénieur-géographe, et, comme le premier, il peut servir, sous le rapport de l'exécution, à prouver le degré de perfection où l'art de la lithographie est parvenu chés nous. On étoit prévenir les desirs des amateurs en publiant ensemble les deux plans, l'explication est due aux soins d'un officier instruit, du Baron de GUGOMOS, Major à la suite de S. M. le Roi de Bavière, qui a été à portée de compléter et d'accorder ensemble les rap-

*Vor Erinnerung.*

Dem vor einiger Zeit hier erschienenen Plane des in den ersten Tagen des Julius 1809 durch die französische Armee bewirkten Donau-Ueberganges folget hier eine nach den Berichten beider streitenden Theile verfaßte Beschreibung der durch jenen Uebergang vorbereiteten ewig denkwürdigen Schlacht von Wagram. Der dazu gehörige Plan ist, so wie der erstere, von dem königlichen Ingenieur-Geographen M. v. Coulon nach ächten Materialien gezeichnet, und wird, gleich jenem, auch als Probe dessen was die hiesige lithographische Offizin zu leisten vermdge, jedem Kenner eine willkommene Erscheinung seyn. Man glaubt dem Wunsche des Publikums zuvorzukommen, indem man den schon früher vollendeten Plan des Donau-Ueberganges mit dem der Schlacht zusammen herausgibt. Die Beschreibung verdanken wir einem unterrichteten Offizier, dem königlich-Bairischen Major à la Suite Freiherrn v. Gugomos,

---

ports officiels par les récits de témoins oculaires appartenans aux deux Armées. Il sera facile de juger et d'apprécier la fidélité de cette description en la comparant avec les relations française et autrichienne qu'on a cru devoir y ajouter à cet effet.

MUSICUM au Mois de Mars 1810.

welcher Gelegenheit hatte, die offizielle Nachrichten durch Erzählungen von Augenzeugen aus beiden Heeren zu ergänzen und miteinander in Uebereinstimmung zu bringen. Die Treue der von ihm gelieferten Darstellung wird sich am besten durch Vergleichen mit den hier zu diesem Ende abgedruckten französischen und österreichischen Bülletins erkennen und würdigen lassen.

München im Monat März 1810.

## I. PASSAGE DU DANUBE

*exécute*

*par la grande Armée française dans la nuit du 4 au 5 Juillet, avec les mouvements qui s'en suivirent et les avantages qui en résultèrent.*

*A. Ile Napoléon, autrement dite Lobau.  
B. Ile Montebello. C. Ile Alexander.*

a. Quartier-général de L'EMPEREUR NAPOLEON, depuis le 1er. Juillet.

b. Retranchemens de l'île Montebello, garnis de 10 mortiers et de 20 pièces de 18 pour raser Enzersdorf.

c. Batterie de mortiers et de pièces de 12, pour battre Enzersdorf par enfilade.

d. Batteries de l'île droite et de l'île Alexander, garnies de mortiers, de pièces de 12 et de 6, pour battre la plaine dans la direction de Mühlen et de Wittau, et pour couvrir le ploiement et le déploiement de l'armée française lors de son passage.

e. Passage de 500 voltigeurs sur l'île des Moulins armée de redoutes et d'une petite flèche, pour observer le village d'Emling et y attirer l'attention de l'ennemi.

f. Embarquement de 1500 voltigeurs commandés par le Général Comaoux, et leur débarquement au point

## I. Uebergang

*der*

großen französischen Armee über die Donau in der Nacht vom 4. auf den 5. Juli, und die des Morgens darauf erfolgten Bewegungen, und dadurch errungenen Vortheile.

*A. Napoleons Insel, sonst die Lobau,  
B. Insel Montebello, C. Alexander Insel.*

a. Hauptquartier Kaiser Napoleon seit dem 1. Juli.

b. Verschanzungen auf der Insel Montebello mit 10 Mörsern, und 20 Achthepfündern, um Enzersdorf zu rasiren.

c. Eine Batterie mit Zwölfpfündern und Mörsern, um Enzersdorf in der Flanke zu bestreichen.

d. Batterien auf dem rechten Flügel, und auf der Alexander Insel, mit vielen Mörsern, Zwölfpfündern, und Sechspfünder-Feidschützen besetzt, um die Ebene gegen Mühlen, und Wittau hin zu bestreichen, und das Entwickeln und den Aufmarsch der französischen Armee bei dem Uebergang zu decken.

e. Uebergang von 500 Voltigern nach der Mühleninsel, und Verschanzung derselben nebst einer vorliegenden Flèche, um das Dorf Esling zu beobachten, und des Feindes Aufmerksamkeit dahin zu ziehen.

f. Einschiffung von 1500 Voltigern unter dem General Comaoux, und Landung derselben jenseits der Donau in

A

g. où le petit bras formant l'île de Lobau se jette dans le Danube, d'où, les batteries ennemies étant écrasées par l'effet de celles de l'île Alexandre, ces voltigeurs chassent l'ennemi jusqu'au delà de Mühleten et s'établissent au point m.

h. Embarquement de 2500 hommes sous les ordres du Colonel Ste. Croix, et leur débarquement sur la rive gauche en i.

k. Pont d'une seule pièce, long de 80 toises, et 5 grands bacs pour passer de l'île Alexandre au côté opposé.

l. Ponts de bateaux et de radeaux construits par les soins des Capitaines PAYERIMOFFE et BARELLZ.

n. Attaque du Comte OUDINOT sur le château de Sachsengang, qu'il fit cerner, et où il prit 12 canons.

o. Marche de l'Armée française, qui débouche et se déploie sur Mühleten et Wittau, d'où elle se forme dans la ligne d'attaque

p. Taille gauche commandée par le Duc de RIVOLI, le centre par le Comte OUDINOT, et la droite par le Duc d'AVERSTAEDT; ce dernier tourne la gauche de l'ennemi.

q. Marche de l'Armée française contre la ligne des Autrichiens

r. qui, repoussés au delà du point de

g. wo der kleine Arm der Insel Lobau in dieselbe fällt, und von wo aus diese, nachdem die feindliche Batterien von der Alexander-Insel aus rasirt waren, den Feind über Mühleten hin verfolgten, und in

m. sich setzten.

h. Einschiffung von 2500 Mann in Barken unter dem Obristen St. Croix, und Landung derselben am linken Ufer in i.

k. eine 80 Toisen lange Brücke aus einem Stück, und 5 große Fähren, um von der Insel Alexander auf das feste Land überzufahren, wo die Infanterie von den Inseln aus im Gegenwindschritte auf die andere Seite passirte.

l. Floß- und Strem- Schiffbrücken vom Capitän Payerimoffe und Capitän Bazzelle zum Uebergang eines Theils der Armee.

n. Angriff des Grafen Oudinot von k aus auf das Schloß Sachsengang, welches er umzingelte, und von wo er 12 Kanonen erbeutete.

o. Marsch des linken, und rechten Flügels der französischen Armee durch die punktirte Linien O, und deren Debouchiren, und Aufmarsch über Mühleten, und Wittau in die Angriffs-Linie

p. deren linken Flügel der Herzog von Rivoli, das Centrum General Oudinot, und den rechten Flügel der Herzog von Averstaedt commandirten, welcher letztere den linken Flügel des Feindes umging.

q. Angriff der französischen Armee auf die Oesterreichische, welche gezwungen wurden aus

r. durch

1. vont trouver une position,  $\frac{1}{2}$  de lieues en arrière et abandonnent tous leurs retranchemens et leurs redoutes.

2. Position de l'Armée française au soir du 5 Juillet entre Gros-Aspern et Glinzendorf.

3. Seconde ligne des Français aux ordres du Prince VICK-ROI, du Prince de PONTZ-COAYO et du Duc de RAGUSE.

4. Reserves de l'Armée qui, ainsi que la seconde ligne, suivent toujours la première.

5. Passage de plusieurs colonnes françaises tant par la tête du pont de

6. que par l'île des Moulins sur les points

7. d'où, ayant joint l'aile gauche et poursuivant l'ennemi au delà d'Esling, elles s'avancent également dans la ligne 2.

8. Division bavaroise aux ordres du Lieutenant-général Baron de WAZEN.

9. zu suchen, eine neue Stellung  $\frac{1}{2}$  Stunde rückwärts zu suchen, und alle seine Verschanzungen, und Redouten zu verlassen.

10. Stellung der französischen Armee des Abends am 5. Juli zwischen Groß-Aspern, und Glinzendorf.

11. Zweites Treffen der Franzosen unter dem Wikönig, dem Fürsten von Ponte-Corvo, und dem Herzog von Ragusa.

12. Die Reserven der Armee, welche nebst den zweiten Treffen immer den ersten folgten.

13. Uebergang mehrerer französischen Truppen über die Brücke bei dem Brückenkopf,

14. und von der Mühleninsel nach

15. y. von wo aus sie sich an den linken Flügel, als dieser aus der Linie p über Esling den fliehenden Feind verfolgte, angeschlossen, und in die Linie t auch vorrückten.

16. Baiersche Division unter Befehl des General-Lieutenants Freiherrn von Wreden.

## II. *Bataille de Wagram.*

La grande Armée française, ayant, avec quelques Corps des troupes de la fédération, passé le Danube dans la nuit du 4 au 5 Juillet, tant en débouchant par les ponts

I. des Îles Napoléon et Alexandre, que sur les points

II. moyennant des embarcations, commença par s'établir dans le flanc gauche des autrichiens en

III. Par ce mouvement et par le prompt déploiement dans la ligne

IV. les retranchemens de l'Armée autrichienne, en

V. de même que sa position en

VI. furent tournés. Forcée à les abandonner, elle essaya en vain de se rallier près de Raasdorf; mais délogée encore de cette position par le Maréchal Prince de Ponte-Corvo, elle dut en chercher une autre que, selon les relations publiées par les deux parties, elle prit à 6 heures du soir de la manière suivante: l'aile droite postée en avant de Stammersdorf en

a. et ayant sur ses devants, en

b. un Corps détaché, l'Armée vint occuper dans la nuit du 5 au 6 Juillet une ligne tracée de Gerasdorf à Deutsch-Wagram, de sorte que son centre fut placé en

c. et l'aile gauche

## II. *Schlacht von Wagram.*

Die große französische Armee nebst einigen Allirten Corps war in der Nacht vom 4. auf den 5. Juli theils in den Punkten

I. von den Inseln Napoleon und Alexander aus, auf Brücken, theils in den Punkten

II. mittelst Fahrzeugen über die Donau gegangen, hatte die linke Flanke der Verschanzungen des Feindes in

III. dadurch, sowohl als durch ihren schnellen Aufmarsch in die Linie

IV. umgangen und ihn genöthigt, dieselbe

V. so wie seine Position in

VI. zu verlassen, und nachdem er sich bei Raasdorf noch einmal setzen wollte, aber auch von da durch den Marschall von Ponte-Corvo zurückgeworfen war, nach einer übereilten Flucht eine andere zu suchen, welche er, nach seinen eigenen sowohl als nach französischen Berichten, Abends 6 Uhr so nahm, daß er seinen rechten Flügel vorwärts Stammersdorf in

a. mit einem Corps vorwärts in

b. postirte und seine Linie in der Nacht vom 5. auf den 6. Juli über Gerasdorf nach Deutsch-Wagram hinzog, so daß sein Centrum in

c. und sein linker Flügel in

d. près de Markgrafen-Neusiedel.

Voilà par conséquent quel fut alors l'ordre de bataille des Autrichiens :

L'aile droite placée dans a., en avant de Stammersdorf, se composait du 6me. Corps d'armée commandé par le Lieutenant-général Comte de KLENAU, auquel s'appuyait en

e. le Général-Feldzeugmeister Comte de KOLOWRATH avec les grenadiers et le 3me Corps, les premiers, après s'être retirés d'Essling le 5, ayant leur bivouac en

f. près Seiring, le second en

g. près Hagenbrunn.

A côté de ce Corps se tenait la cavalerie de réserve aux ordres du Général Prince de LICHTENSTEIN, dont l'aile droite s'appuyait sur Gerasdorf, la gauche en e. sur le 1er. Corps commandé par le Général de cavalerie Comte de BELLEGARDE, qui formait le centre de l'Armée.

Après le premier venait le deuxième Corps aux ordres du Lieutenant-général Prince de Hohenzollern, posté en

h. qui de son côté s'appuyait en

i. sur le quatrième Corps, commandé par le Lieutenant-général Prince de ROSENBERG, et formait proprement l'aile gauche de l'Armée, — et qui avait sur son flanc en

k. un Corps de cavalerie sous le Lieutenant-général de NOSTITZ, et en

d. bei Markgrafen-Neusiedel zu stehen kam. Die Schlachtordnung der österreichischen Armee war auf diese Art folgende:

Auf dem rechten Flügel bei a vorwärts Stammersdorf stand das 6te Armee-Corps unter Befehl des Feldmarschall-Lieutenants Grafen Kleinau; an dasselbe in

e. lehnte sich an der Feldzeugmeister Graf Kolowrat mit dem Grenadier- und 3ten Armee-Corps, von welchen das erste, nach dem Rückzuge von Essling, am 5. bei Seiring in

f. das zweite aber bei Hagenbrunn in

g. bivouaquirte.

Neben diesen kam zu stehen das Cavallerie-Corps der Reserve unter dem General der Cavalerie Fürsten von Lichtenstein, der seinen rechten Flügel an Gerasdorf, seinen linken Flügel bei e an das 1te Armee-Corps unter dem General der Cavallerie Grafen Bellegarde, welcher das Centrum formirte, anstieß.

Auf das erste Armee-Corps folgte das zweite in

h. befehligt vom Feldmarschall-Lieutenant Fürsten Hohenzollern, und dieses lehnte sich wiederum in

i. an das 4te Armee-Corps unter Kommando des Feldmarschall-Lieutenants Fürsten Rosenberg an, welches Corps eigentlich den linken Flügel der österreichischen Armee bildete, und in seiner Flanke bei

k. ein Cavallerie-Corps unter den Befehlen des General-Feldmarschall-Lieutenants Nostitz und in

L quelques escadrons de hussards sous le Général FАВНІСН, pour observer l'aile droite de l'Armée française.

Le huitieme Corps commandé par le Feldzeugmeister Prince de RUSS, disséminé en plusieurs détachemens entre Kornneburg et Krems, observait le Danube et ne prit aucune part à l'action.

Telle étoit donc alors la position de cette Armée, que sa droite s'appuyait sur le Danube, et que le centre et la gauche étoient couverts par le Rumbach qui, se trouvant presque à sec en cette saison, étoit garni de postes nombreux; c'est en cette position que l'Armée attendait le Corps de l'Archiduc JEAN, stationné aux environs de Marchegg, pour opérer une diversion sur les derrières de l'Armée française.

L'EMPEREUR NAPOLEON cependant poursuivait l'ennemi jusques vers le soir du 5 Juillet par les lignes pointées

m. et à l'entrée de la nuit Il plaça l'aile gauche de son Armée à droite en ayant de Gross-Aspern en

n. et derriere elle, à côté du village, en

o. une division destinée à couvrir l'aile gauche, et qui, dans le cas qu'elle se verrait attaquée par des forces supérieures, avait ordre de se retirer sur l'île Napoléon,

Le centre, rangé en 5 lignes, prit position en

p. près de Raasdorf, et la droite s'étendit jusqu'à

q. au delà de Glinzendorf.

1) einige Husaren = Schwadronen unter General Fröhlich hatte, um den rechten Flügel der französischen Armee zu beobachten.

Das 8te Armee-Corps des Feldzeugmeisters Fürsten Ruß beobachtete von Kornneburg bis Krems in kleinen Posten die Donau, und hatte an der Schlacht keinen Antheil.

So hatte diese Armee eine Stellung, welche sich rechts an die Donau anlehnte, vom Mittelpunkte bis zum linken Flügel durch den zwar in dieser Jahrzeit halbtrockenen aber durch starke Vorposten besetzten Rumbach gedeckt war, und erwartete das in der Gegend von Marchegg stehende Armee-Corps des Erzherzogs Johann, um für die Entscheidung des Schlachttages in dem Rücken der französischen Armee zu operiren.

Kaiser Napoleon verfolgte indeffen bis gegen Abend des 5. Juli den fliehenden Feind durch die punktirten Linien

m. stellte bei anrückender Nacht seine Armee den linken Flügel rechts vor Grossaspern in

n. hinter demselben eine Division in

o. neben dem Dorfe, welche für die Deckung des linken Flügels bestimmt, bei übermächtigem Angriffe der Feinde den Befehl hatte, sich auf die Insel Napoleon zurückzuziehen.

Das Centrum in 5 Treffen formirt, stellte Er in

p. bei Raasdorf auf, und dehnte seinen rechten Flügel bis

q. über Glinzendorf hinaus.

Cette position était couverte dans le flanc par un corps de cuirassiers et l'artillerie légère, tirée de la réserve en

r. par Loibersdorf vers Obersiebenbrunn, qui, après avoir chassé les hussards de Fröhlich du point l. avait pris position en

9.

Pour préparer la bataille du lendemain NAPOLEON fit attaquer dans la nuit du 5 au 6 Juillet par un Corps de Français et de Saxons le village de Deutsch-Wagram. Mais les Français et les Saxons, se rencontrant dans l'obscurité de la nuit, se prirent réciproquement pour des ennemis, et l'Autrichien profita de cette confusion pour repousser l'attaque et pour se maintenir à Wagram.

Le 6 Juillet, à la pointe du jour, le Duc d'AUERSTAEDT, par ordre de l'EMPEREUR, se porta en avant de g, vers

t. en filant à droite, pour tourner la gauche des Autrichiens; il rencontra près de Markgrafeneusiedel le Corps de Rosenberg, qui s'avancant justement des points d. et k., débouchait en

u. pour déloger les Français de Glinzendorf et de Groshofen.

Une forte canonnade fut ici le signal de la bataille.

NAPOLEON se porta inégalement sur ce point, fit renforcer le Maréchal d'AUERSTAEDT par une division de cuirassiers de

Die Flanke deckte er durch ein Corps Kürassiers und reitende Artillerie, welche aus der Reserve bei

r. über Loibersdorf gegen Obersiebenbrunn gezogen wurde, dort aus l. die Husaren-Schwadronen Fröhlich's vertrieb dann in

s. Position nahm.

Zur Vorarbeit für den folgenden Schlachttag ließ Napoleon in der Nacht vom 5. auf den 6. Juli durch ein Corps Franzosen und Sachsen das Dorf Deutsch-Wagram besetzen. Aber Sachsen und Franzosen stießen im Dunkel auf einander, behandelten sich wie Feinde, und der Oesterreicher benutzte diese Verwirrung, um den Sturm abzuschlagen, und sich in Wagram fest zu halten.

Den 6. Juli mit Tages Anbruch zog sich auf des Kaisers Befehl der Herzog von Kuerstädt von q. vor Glinzendorf gegen

t. rechts vor, um den österreichischen linken Flügel zu umgehen, er stieß aber bei Markgrafeneusiedel auf das Rosenbergs'sche Corps, welches eben vom linken feindlichen Flügel aus d. und k. hermarschirend bei

u. debouchirte, um die Franzosen bei Glinzendorf und Groshofen zu werfen. Eine starke Kanonade war hier das Signal zur Schlacht.

Napoleon, der sogleich dahin eilte, ließ unverzüglich den Herzog von Kuerstädt durch eine Kürassier-Division aus

u. à

u. et prendre en flanc le Corps de Rosenberg, du point de

x. par une batterie de 12 pièces de la division de Nansouty, si bien que ledit Corps fut forcé d'abord à se replier avec la cavalerie de sa gauche sur Markgrafen-Neusiedel et de là sur l'aile gauche de l'Armée autrichienne en d.

Le Duc d'AUERSTADT avança en même tems de z. jusqu'à

y. et la division de cuirassiers de v. à

z. —

Sur ces entrefaites la cavalerie et l'artillerie légère, qui formaient en z. l'extrémité de l'aile droite des Français, tournèrent par

aa. et par

bb. toute la gauche des Autrichiens, et, s'étendant jusques vers Pockfluss, elles menacèrent de les prendre à dos, du côté de

cc. et de

dd. —

En même tems le Duc de RIVOLI, suivant les ordres de l'Empereur, quitta sa position en n., et vint attaquer les Autrichiens qui du point de Breitenlee inquiétaient la gauche du centre: il les déloga de ce village, fit prendre position à son Corps en

ee. et en poussa l'avantgarde au delà d'Adderklau jusqu'en

e f.

v. in

w. verstärkten, und das Rosenberg'sche Corps durch eine Batterie von 12 Kanonen der Mansouty'schen Division aus

x. in seiner Flanke beschossen, so daß dasselbe zu weichen anfieng, und samt der Cavallerie seines linken Flügels bis hinter Markgrafen-Neusiedel und von da wieder auf den linken Flügel der österreichischen Armee in d. sich zurückzog.

Der Herzog von Auerstadt rückte aus t bis nach

y. die Kürassier-Division aus v. bis nach

z. vor.

Indessen umgieng auch vom äußersten des rechten Flügels bei z. aus die französische Cavallerie, und reitende Artillerie durch

aa. und

bb. den ganzen österreichischen linken Flügel, und bedrohte von Pockfluss aus

cc. und

dd. dessen Rücken.

Zu gleicher Zeit warf auf Befehl des Kaisers der Herzog von Rivoli von n. aus die Defensreihen, welche von Breitenlee aus den linken Flügel des französischen Mittelpunkts beunruhigten, aus diesem Orte heraus, und postirte sein Corps in

ee. die Avantgarde desselben vor Adderklau in

e f.

Pendant que ces mouvemens s'exécutoient sur le centre et sur l'aile gauche de l'Armée autrichienne, le Lieutenant-général KLEINAU fit avancer de l'aile droite le Corps du Général VINCENT (de b), déloger de Hirschstetten les avant-postes français, et occuper une position en

ff. tandis que lui-même il se porta avec son Corps, de a, par Léopoldau sur

gg. laissant à sa gauche le village de Hirschstetten, et opéra sa jonction avec le 5<sup>me</sup> Corps et celui des grenadiers, qui s'étoient avancés par e en

hh. cotoyés par une grande partie de la cavalerie de réserve venue de Gerasdorf jusqu'en

ii. Le mouvement combiné de ces 3. Corps, dirigé sur le front et sur le flanc du Corps français stationné en ee et en e +, obligea le Maréchal de RIVOLI à se retirer; mais cette retraite s'exécuta dans le plus grand ordre, et sous la protection d'une artillerie très-bien servie, jusqu'à

kk. où il prit position dans le flanc du 5<sup>me</sup> Corps de l'Armée autrichienne qui s'étoit avancé jusqu'en mm.

Le Lieutenant-général KLEINAU, ayant fait tourner la division française postée en o. par les

Während dieser Ereignisse vor dem Mittelpunkt und dem linken Flügel der österreichischen Armee, ließ auf dem rechten Flügel derselben der Feldmarschall Lieutenant Kleinau das unter dem General von Vincent in b. postirte Corps vorrücken, die französischen Vorposten aus Hirschstetten vertreiben und in

ff. Position nehmen, indessen er selbst von a über Leopoldau mit seinem Corps vorrückte, und in

gg. Hirschstetten rechts lassen und aufmarschirten, um sich mit dem über e nach

hh. vorgehenden Grenadier- und dritten Armeecorps, welchen ein großer Theil der Cavalerie-Reserve von Gerasdorf aus zur linken Seite nach

ii. folgte, in Verbindung zu setzen. Es war der kombinierten Wirkung dieser Corps ein leichtes, das französische Corps bei ee sammt dessen bis Wackerlaa bei e + vorsehenden Avantgarde durch gleichzeitigen Frontal- und Flankenangriff zurückzudrängen. Der Herzog von Rivoli, unter dem Schutze seiner wirksamen Artillerie, verließ nicht ungerochen seinen Posten, zog sich, wie auf einem Exercierplatz langsam bis

kk. zurück, und stellte sich in die Flanke des indeß bis mm vorgebrungenen öten kaiserlichen Armeecorps.

Denn der Feldmarschall Lieutenant Kleinau ließ die französische Division in o durch die Ge-

généraux A. VECSEY et WALLMODEN, fit avancer sur Gros-Aspern le Corps placé en ff, renforcé par de la cavalerie, et enlever ce village, par le major MICHAÏLOWICH à la tête d'un bataillon, ce qui mit la division française dans le cas de se retirer de position en position par

ll. à

mm.

Le général autrichien seconda cette attaque en s'avancant avec le Corps sous ses ordres immédiats de gg à

nn.

Tandis que le Comte de KLÉNAU remporta ces succès, le 3<sup>ème</sup> Corps et les grenadiers se portèrent de hh en

oo. s'appuyèrent à droite sur le 6<sup>ème</sup> Corps et à gauche sur Breitenlee; et le général de cavalerie, Prince de LICHTENSTEIN, ayant repoussé les Français de leurs positions près de ce village, avança son aile droite jusqu'à

pp. au moyen de quoi il tâcha de ménager ses communications avec le 3<sup>ème</sup> et le 6<sup>ème</sup> Corps.

C'est ainsi que les Autrichiens s'appliquèrent à tourner par les manœuvres de leur aile droite, l'aile gauche des Français, et à les couper de Vienne et de leurs ponts.

nérale August Veesay und Wallmoden in ihren beiden Flanken umgehen, das in ff stehende Corps, durch Cavallerie verstärkt, gegen Groß-Aspern vorrücken, und diesen Ort durch den Major Michailowich mit dem St. Georgers-Bataillon wegnehmen, wodurch die französische Division in o gendrängt wurde, nach einer mehr als tapfern Gegenwehr sich nach und nach in die Positionen von

ll. und

mm. zurückziehen.

Klenau selbst unterstützte die verschiedenen Angriffe von gg aus, und rückte mit seinem Corps bis

nn. vor.

Das österreichische 3. Armees- und Grenadiers-Corps setzte sich während dieser durch Klenau errungenen Vortheile aus seiner Position hh nach

oo. lehnte sich rechts an das 6te Armees-Corps links an Breitenlee an, während der General der Cavalerie Fürst Lichtenstein von seinem rechten Flügel aus alle noch in Breitenlee liegende Franzosen verdrängte, und diesen Flügel bis

pp. vorzog, wodurch er sich mit dem 3ten und 6ten Armees-Corps in Verbindung zu setzen suchte.

So suchten die Oesterreicher durch diese Manöver ihres rechten Flügels den linken der französischen Armee zu umgehen, und diese selbst von Wien und ihren Brücken abzuschneiden.

Pénétrés de cette idée ils réunirent toutes les forces sur l'extrémité de leur aile droite; ils y portèrent même une grande partie de leur cavalerie de réserve, dans la vue de donner plus de vigueur à leurs opérations offensives.

A peine l'EMPEREUR NAPOLEON fut-il instruit de ces tentatives de l'aile droite des Autrichiens, qu'il ordonna de les chasser de leur position offensive. En conséquence le général MACDONALD forma en colonnes d'attaque les divisions de BROUSSIER et de LAMARCK en

qq. et les conduisit par une conversion à gauche en

rr. La division NANSOUTY, pour les soutenir, se porta de

ss. en

tt. où le général LAURISTON fit avancer au grand trot, jusqu'à la demi-portée de canon, cent pièces d'artillerie qui firent, sur toute la ligne depuis Adersklaa jusques vers Essling, un feu si efficace sur les flancs gauches de l'ennemi en pp. oo. et tt. que l'épouvante et la confusion se répandirent dans leurs rangs. MACDONALD, après avoir été renforcé par le général REILLE, commandant une partie de la garde et une brigade d'infanterie, tirée de

uu. en

vv. marcha de suite à l'ennemi dérouteré déjà par le feu de l'artillerie, et le culbuta sur tous les points.

Durchdrungen von dieser Idee vereinigten sie alle ihre Kräfte in der Spitze ihres rechten Flügels und zogen selbst einen großen Theil ihrer Reserve = Cavalerie aus dem Mittelpunkt auf diesen Flügel, um diesen offensiven Wirkungen mehr Kraft zu geben.

Kaum war Kaiser Napoleon von diesen Versuchen des österreichischen rechten Flügels unterrichtet, so gab er auch sogleich Befehle, denselben aus seiner offensiven Stellung zu vertreiben. Denselben zu Folge formirte der General Macdonald die Divisionen Broussier und La Mard bei

qq. in Angriff = Kolonnen, und führte sie links schwenkend in

rr. vor; zu seiner Unterstützung rückte die Division Nansouty aus

ss. nach

tt. von wo aus General Lauriston auf der ganzen Linie von Adersklaa bis gegen Essling aus 100 Kanonen, welche im Trabe bis auf halbe Kanonenschuß = Weite aufzuführen, des Feindes linke Flanken bei pp. oo. und tt. mit einem so wirksamen Feuer bediente, daß Schrecken und allgemeine Verwirrung ihre Reihen ergriff. Macdonald, nachdem er den General Reille mit einem Theil der Garde und einer Infanterie = Brigade aus

uu. nach

vv. an sich gezogen, rückte nun gegen den wankenden Feind an, und stürzte seine durch das Kanonenfeuer gebrochenen Reihen überall zurück.

B 2

Le Due de RIVOLI et le Prince de PONTE-CORVO, partis en même tems des points *kk*. et *mm*, chasserent le Gême. Corps de l'Armée autrichienne de ses positions *nn*. et *ll*, et de concert avec les généraux MACDONALD, LAURISTON, NANSOUTY et REILLE, ils poursuivirent les Corps ennemis de *pp. oo. ll. nn*. suivant la ligne marquée en bleu, jusqu'au delà de Jedelsée et de Stammersdorf et prirent position en

vv.

Le Duc d'AUERSTAEDT, qui de son côté avait enlevé le village de Markgrafen-Neusiedel et repoussé de *u à d* les Corps des généraux ROSENBERG et NOSTIZ, se porta, par ordre de l'Empereur, de *y*. et *z*. vers *d*, culbute l'aile gauche de l'ennemi et s'établit en

xx.

Pour soutenir l'attaque de ce Maréchal, l'EMPEREUR, qui pendant tout le mouvement de l'aile droite des Autrichiens était toujours resté à la tête des 5. lignes formant le centre de son Armée, en *p*, et n'avait pas bougé de Ransdorf, fit avancer le général OUDINOT avec ces cinq lignes vers le village de Wagram: ce général dévança la gauche du Maréchal d'AUERSTAEDT, attaqua Wagram avec les 2 premières lignes, marchant au pas de charge, et fit déployer à gauche les trois autres lignes: il culbute l'ennemi et appuya sa droite en

Der Herzog von Rivoli und der Marschall von Ponte-Corvo warfen zu gleicher Zeit aus *kk* und *mm* das österrichische G. Armee-Corps aus seinen Stellungen *nn* und *ll*, verfolgten gemeinschaftlich mit MacDonald, Lauriston, Nansouty und Reille die feindlichen Corps aus *pp. oo. ll. nn*. durch die blaue punctirte Linien bis über Jedelsee und Stammersdorf hinaus, und nahmen in

*vv.* auf neue Position.

Der Herzog von Auerstädt, welcher indeß Markgrafen-Neusiedel weggenommen, das Reichenbergische Corps und den General Nostiz aus *u* nach *d* gedrängt hatte, rückte nun auf den Befehl des Kaisers mit seinem Corps weiter aus *y* und *z* gegen *d* an, warf den feindlichen linken Flügel über den Haufen und setzte sich in

*xx.*

Um den Angriff des Herzogs zu unterstützen, ließ der Kaiser, der während der Angriffe des österrichischen rechten Flügels stets an der Spitze der in *p* im Centrum aufgestellten 5. Treffen sich befand, und keinen Fußbreit von Raasdorf gewichen war, den General Oudinot mit diesen 5. Treffen auf Wagram vorrücken. Oudinot marschirte neben dem linken Flügel des Herzogs von Auerstädt vor, griff mit den ersten 2 Treffen im Sturmschritte Wagram an, ließ die übrigen 3 links hinter sich weggehen, warf den Feind überall zurück, und lehnte sich in

yy. au Corps du Duc d'Auerstaedt et sa gauche à celui du général MACDONALD en 1010.

On voit donc qu'indépendamment des succès remportés sur l'aile droite des Autrichiens par les Maréchaux de RIVOLI, de PONTE-CORVO et le général LAURISTON, la manoeuvre seule de l'EMPEREUR sur leur centre les aurait également obligés à renoncer aux avantages qu'ils avaient obtenu momentanément de ce côté-là, et à se retirer en toute hâte, pour échapper à une destruction totale.

Pendant que cette manoeuvre s'exécute, la division bavaroise aux ordres du général WARE, qui d'après les dispositions de l'Empereur avait quitté son bivouac entre Schönbrunn et Vienne, le 6. à 5 heures du matin, et avait traversé les faubourgs de cette capitale, l'île Napoléon et Enzersdorff, arriva sur le champ de bataille, se dirigea sur Adderklaa, en laissant à gauche le village de Breitenlee, et prit position en

zz. où elle resta durant quelques heures, ayant détaché seulement près le général LAURISTON, commandant l'artillerie de la garde, une batterie de pièces de douze qui ne revint au bivouac de Gerasdorff que le soir après qu'elle eût tiré toute sa munition.

Toute la division de WARE dut se porter rapidement sur

a. à. où sa première ligne se forma de 5 batteries d'artillerie, la seconde des deux brigades

yy. rechts an den Herzog von Auerstaedt und links an das Corps des Generals Macdonald bei ww an.

So hätte auch ohne die ersuchten Vortheile der Marschälle Rivoli und Pontecorvo und des Generals Lauriston, über den rechten österreichischen Flügel, dieses Manöver des Kaisers auf das Centrum der österreichischen Position ihren rechten Flügel genöthigt, sein für einen Augenblick erlangenes Uebergewicht wieder aufzugeben, und sich, mit größter Eile zurückzuziehen, wenn er einem nicht zu vermeidenden Untergang entgehen wollte.

Während dieser Manövers kam die bayerische Division von Ware, welche den 6ten früh 5 Uhr, auf Befehl des Kaisers, aus ihrem Bivouac zwischen Schönbrunn und Wien aufgebrochen, und durch die Vorstädte der Kaiserstadt über die Insel Napoleon und Enzersdorf gezogen war, auf dem Schlachtfelde an, richtete ihren Marsch, Breitenlee links lassend, auf Adderklaa hin, und nahm Position in

zz. wo sie einige Stunden hielt, und nur die 12. Pfänder-Batterie zu dem die Artillerie der k. Garde kommandirenden General Lauriston detachirte, von wo dieselbe, nachdem sie alle Munition verschossen hatte, erst Abends im Bivouac bei Gerasdorff wieder ankam.

Die ganze Division Ware mußte plötzlich nach

a. b. abmarschiren, wo sie folgende Stellung nahm, die 5 Batterien in der ersten, die 2 In-

d'Infanterie, la troisième de la brigade de cavalerie.

Les deux régimens des chevaux-légers (du Roi et de Linange), qui composaient cette brigade, reçurent bientôt l'ordre de se porter sur la chaussée qui conduit en Moravie: ils s'y distinguèrent par diverses charges bien exécutées, firent beaucoup de prisonniers à l'ennemi et lui enlevèrent plusieurs caissons.

Le général WABER posté avec le reste de sa division derrière celle du général MACDONALD, qui était vivement pressée dans ce moment, fit avancer son artillerie dont le feu bien soutenu repoussa l'ennemi. Celui-ci s'étant rallié en arrière de Stammersdorff riposta fortement le feu des Bavares. C'est là que le général WABER eut un cheval tué sous lui et qu'il fut ébloui quelques momens après à la hanche droite par un boulet. Affaibli par cette blessure, il ne quitta néanmoins sa division qu'après lui avoir recommandé dans les termes les plus énergiques courage et persévérance pour l'honneur du Roi et de la patrie, et pour la défense de la cause commune.

La brave artillerie de la division bavarroise, qui se trouvait pour lors sous les ordres du général MACDONALD continua jusques dans la nuit un feu bien dirigé, et mérita en cette occasion l'approbation unanime de tous les généraux français.

Infanterie-Brigaden in der zweiten, und die Cavalerie in der dritten Linie.

Letztere bekam bald Befehl, in der rechten Flanke von Stammersdorf auf den Anhöhen ohnweit der nach Währen führenden Chaussee aufzumarschiren, wobei sich die beiden Chevaulegers-Regimenter König und Leiningen durch mehrere Angriffe auf den Feind auszeichneten, viele Gefangene machten, und mehrere Munitionswägen erbeuteten.

Die Division selbst, welche hinter derjenigen des Generals Macdonald stand, zog, da der Feind stark andrang, ihre Artillerie vor, und zwang durch ihr wohl angeordnetes Feuer den Feind zum Rückzug. Hinter Stammersdorf pflanzte letzterer seine Artillerie wieder auf, und erwiderte unser Feuer lebhaft. Hier war es, wo dem General Waber ein Pferd unter dem Leibe erschossen wurde, und er selbst einige Augenblicke nachher von einer Kanonenkugel in der rechten Seite einen Streifschuß erhielt. Geschwächt von seiner Wunde empfahl er noch mit befeigter Anstrengung seiner Division vor ihrer Fronte Muth, und Andauer für die Ehre des Königs, des Vaterlandes, und für die allgemeine Sache, und ließ sich zurückführen.

Die braven Batterien der bairischen Division, nach der Verwundung ihres Generals unter den Befehlen des Generals Macdonald, setzten bis zu einbrechender Nacht ihr wohlangebrachtes Feuer auf den weichenden Feind fort, und erhielten in dieser Schlacht das einstimmige Lob der kommandirenden französischen Generale.

C'est ainsi que finit la bataille du 6. Juillet, vers minuit seulement le feu cessa sur toute la ligne.

Le 7. au matin la division bavaroise eut ordre de se mettre de nouveau en mouvement: elle marcha de sa droite en a. b. vers la gauche, prit sa route par le bois de Stammersdorf et s'établit en

b. c. à la gauche du grand-chemin qui conduit de Vienne à Brünn: elle se trouvait alors sous le commandement du Prince Vice-Roi d'Italie.

Le Colonel du 5<sup>ème</sup>. des chevaux-légers, détaché avec 200 chevaux vers Kornneubourg et Stockerau pour rapporter au quartier Impérial des renseignements sur la position de l'ennemi, le trouva dans le premier de ces endroits fort de six régimens d'infanterie, d'autant d'escadrons de cavalerie et de 15 canons.

Après avoir pourvu à la sûreté de son flanc droit, il s'engagea avec l'ennemi, mais ne pouvant soutenir à la longue un combat aussi inégal, il dépêcha son rapport à l'Empereur.

Dans cet intervalle le général LASALLE, avec quatre régimens de cavalerie et quelques pièces d'artillerie s'était avancé le long de la chaussée, instruit par le Colonel bavarois quelles étaient la force et la position de l'ennemi, il résolut sur le champ de l'attaquer.

So endete sich die Schlacht des 6. Julius, und erst gegen Mitternacht war es auf der ganzen Linie still.

Den 7ten Julius Morgens erhielt die bairische Division den Befehl aufzubrechen, marschirte in a. b. rechts ab, zog sich links, durch den Stammersdorfer Wald, und stellte sich in

b. c. links der Straße von Wien nach Brünn. Sie stand nun unter den Befehlen des Königs von Italien.

Von hier aus wurde der Oberst des 5ten Chevaulegers-Regiments Leiningen mit 200 Pferden seines Regiments beordert, über Kornneuburg nach Stockerau vorzudringen, alle mögliche Nachrichten vom Feinde einzuholen, und solche unverzüglich an den Kaiser ins Hauptquartier einzuschicken.

Dieser Oberst fand Kornneuburg mit 6 Regimentern Infanterie, eben so vielen Eskadrons und 15 Kanonen besetzt.

Nachdem er seinen rechten Flügel gesichert hatte, ließ er sich mit dem Feind ein, und als er die Unmöglichkeit sah, etwas auszurichten, schickte er seine erhaltenen Nachrichten an das Oberkommando ein.

Inzwischen war die Division Lasalle, aus 4 Cavallerie-Regimentern und mehreren Kanonen bestehend, auf der Chaussée vorgerückt. Der Oberst Lindennau gab dem kommandirenden General die nöthige Notizen über die Stellung des Feindes, und dieser beschloß, ihn sogleich anzugreifen.

Pendant que la division de LASALLE, exécutait sa charge sur Kornneubourg, le Colonel LINDENAU occupa l'ennemi en

ed. et fit plusieurs prisonniers.

La division française gagna peu de terrain, et ce ne fut que le soir, après avoir reçu des renforts, qu'elle parvint par une nouvelle attaque en

ed. à déloger les Autrichiens de Kornneubourg, qui fut brûlé en partie, et de les repousser de

de. jusqu'au delà de Stockerau, tandis que le Colonel bavarois s'avança sur le flanc droit des Français jusqu'à Leizersdorf, en

de. il fit dans cette expédition plus de 400 prisonniers et délivra près de 50 français et bavarois, qui étaient tombés au pouvoir de l'ennemi.

La division bavaroise qui, réunie à une division de la garde, s'était portée, après le départ du Colonel LINDENAU, de Stammersdorf vers Wolkersdorf en

ef, bivouaqua cette nuit derrière la garde impériale, pour joindre dès le lendemain le Corps du Duc de RAUQUE et marcher sous ses ordres à de nouveaux exploits.

Tels furent pendant les jours mémorables du 6. et du 7. Juillet les mouvemens de la division du général WADDE. Revenons aux opérations de la grande-armée.

L'ennemi s'enfuit en toute hâte, et dans le plus grand désordre par Kornneubourg, Emer-

Während dem Angriffe der Lasalle'schen Division auf Kornneuburg unterhielt der Oberst Lindenau den Feind in

ed. und machte mehrere Gefangene.

Die Division Lasalle gewann wenig Terrain, und erst gegen Abend nach erhaltener Verstärkung gelang es ihr nach erneuertem Angriffe aus

ed. den Feind aus Kornneuburg, das zum Theil abgebrannt wurde, und aus

de. über Stockerau zurück zu werfen, während der Oberst Lindenau in der rechten Flanke der Division Lasalle bis Leizersdorf nach

de. vordrängte, in diesen Tagen über 400 Gefangene machte, und gegen 50 gefangene Franzosen und Österreicher befreite.

Die königlich Baietische Division war gleich nach der Detaschirung des Obersten Lindenau mit einer Division der französischen Garde von Stammersdorf auf der Bränner Straße bis gegen Bollersdorf nach

ef. aufgebrochen, und bivouaquirte die Nacht hinter der kaiserlichen Garde, um sich des kommenden Morgens zu neuen Thaten mit dem Corps des Herzogs von Ragusa zu vereinigen.

Soviel von der königlichen Baietischen Division Wrede während dem Tage des 6. und 7. Juli, und nun kommen wir wieder auf die Bewegungen der ganzen Armee zurück.

Der Feind nahm in größter Eile und Verwirrung über Kornneuburg, Enzersdorf, Ebers-

dorf, Ebersdorf et Wolkersdorf, d'après les lignes marquées en jaune, pour gagner la Bohême et la Moravie, poursuivi par la cavalerie française dans les directions de

fg. Lorsqu' enfin on ne vit plus d'ennemi à plusieurs lieues du champ de bataille, le reste de la cavalerie et de l'artillerie légère postées en cc. et en dd. suivit en partie par la ligne

gh. la route de Brünn, en partie elle s'avança sur Reichersdorf, Schönkirchen etc. prit des positions en

hi. et poussa des détachemens jusques vers Nikolabourg.

Le gros de l'Armée conserva dans la nuit du 6. au 7. Juillet ses positions entre Strebersdorf et Poklusa, et se porta le 7. à la pointe du jour en

ik; l'Empereur établit son quartier à Wolkersdorf.

Quantité de drapenux, 40 canons, 20,000 prisonniers, parmi lesquels de 3 à 400 officiers de tout grade, et au moins 30,000 ennemis tués ou blessés, tels furent les trophées glorieux et incontestables de cette victoire signalée.

dorf und Wolkersdorf auf allen Straßen theilt, seine Flucht nach Böhmen und Mähren, in den gelbpunktirten Richtungen, auf allen diesen Wegen verfolgt von der französischen Cavalerie nach den Richtungen

fg. Da auf Weilenweg vom Feinde nichts mehr zu sehen war, so gieng der Rest der noch in cc. und dd. postirten französischen Cavalerie und reitenden Artillerie, theils durch die Linie

gh. links gegen die Brünnner Chaussee und rechts gegen Reichersdorf, Schönkirchen, und weiter hin, nahm neue Stellungen in

hi. und stieß mehrere Detachements und Virete bis gegen Nikolsburg vor.

Die Armee selbst blieb in der nach der Schlacht, von Strebersdorf bis Poklusa, genommenen Position in der Nacht vom 6. auf den 7. Julius stehen, und rückte mit Tages Anbruch in die Linie

ik. vor. Der Kaiser nahm sein Hauptquartier am nämlichen Morgen in Wolkersdorf.

Viele Fahnen, 40 Kanonen, 20,000 Gefangene, worunter 3 bis 400 Offiziere von allen Graden, und wenigstens 30,000 todte und verwundete Feinde waren dieses unerreichbaren Sieges glänzende und unlängbare Zeugen.

### III. Vingt - cinquieme Bulletin.

VIKERSDORF, le 8 Juillet 1809.

Les travaux du Général Comte BERTRAND et du Corps qu'il commande, avaient, dès les premiers jours du mois, dompté entièrement le Danube. Sa Majesté résolut sur-le-champ de réunir Son Armée dans l'île de Lobau, de déboucher sur l'Armée autrichienne et de lui livrer une bataille générale. Ce n'était pas que la position de l'Armée française ne fût très-belle à Vienne; maîtresse de toute la rive droite du Danube, ayant en son pouvoir l'Autriche et une forte partie de la Hongrie, elle se trouvait dans la plus grande abondance. Si l'on éprouvait quelques difficultés pour l'approvisionnement de la population de Vienne, cela tenait à la mauvaise organisation de l'administration, à quelques embarras que chaque jour aurait fait cesser, et aux difficultés qui naissent naturellement de circonstances telles que celles où l'on se trouvait, et dans un pays où le commerce des grains est un privilège exclusif du gouvernement. Mais comment rester ainsi séparé de l'Armée ennemie par un canal de trois ou quatre cents toises, lorsque les moyens de passage avaient été préparés et assurés? C'est été accrédi- ter les impostures que l'ennemi a débitées et répandues avec tant de profusion dans son pays et dans les pays voisins. C'était laisser du doute sur les événemens d'Essling; c'était enfin autoriser

à supposer qu'il y avait une égalité de consistance entre deux Armées si différentes, dont l'une était animée et en quelque sorte renforcée par des succès et des victoires multipliées, et l'autre était découragée par les revers les plus mémorables.

Tous les renseignemens que l'on avait sur l'Armée autrichienne portaient qu'elle était considérable, qu'elle avait été recrutée par de nombreuses réserves, par les levées de Moravie et de Hongrie, par tous les *landwehrs* des provinces; qu'elle avait remonté sa cavalerie par des réquisitions dans tous les cercles, et triplé ses attelages d'artillerie en faisant d'immenses levées de charrettes et de chevaux en Moravie, en Bohême et Hongrie. Pour ajouter de nouvelles chances en leur faveur, les Généraux autrichiens avaient établi des ouvrages de campagne dont la droite était appuyée à Gros-Aspern et la gauche à Enzersdorf. Les villages d'Aspern, d'Essling et d'Enzersdorf, et les intervalles qui les séparaient, étaient couverts de redoutes palissadées, fraisées et armées de plus de 150 pieces de canon de position, tirées de places de la Bohême et de la Moravie. On ne concevait pas comment il était possible qu'avec Son expérience de la guerre, L'EMPEREUR voulût attaquer des ouvrages si puissamment défendus, soutenus par une Armée qu'on évaluait à 200,000 hommes, tant de troupes de ligne que des milices et de l'insurrection, et qui étaient appuyés par une artillerie de huit ou neuf cents pieces de campagne. Il paraissait plus simple de jeter de nouveaux ponts sur le Danube

quelques lieues plus bas, et de rendre ainsi inutile le champ de bataille préparé par l'ennemi. Mais dans ce dernier cas, on ne voyait pas comment écarter les inconvénients qui avaient déjà failli être funestes à l'Armée, et parvenir en deux ou trois jours à mettre ces nouveaux ponts à l'abri des machines de l'ennemi.

D'un autre côté, L'EMPEREUR était tranquille. On voyait élever ouvrages sur ouvrages dans l'île de Lobau et établir sur le même point, plusieurs ponts sur pilotis et plusieurs rangs d'estacades.

Cette situation de l'Armée française placée entre ces deux grandes difficultés n'avait pas échappé à l'ennemi. Il convenait que son Armée trop nombreuse et pas assez maniable s'exposerait à une perte certaine si elle prenait l'offensive; mais en même temps il croyait qu'il était impossible de le déposter de la position centrale où il couvrait la Bohême, la Moravie et une partie de la Hongrie. Il est vrai que cette position ne couvrait pas Vienne et que les Français étaient en possession de cette capitale; mais cette possession était, jusqu'à un certain point, disputée, puisque les Autrichiens se maintenaient maîtres d'une rive du Danube, et empêchaient les arrivages des choses les plus nécessaires à la subsistance d'une si grande cité. Telles étaient les raisons d'espérance et de crainte, et la matière des conversations de deux Armées.

Lorsque le 1<sup>er</sup> Juillet, à quatre heures du matin, L'EMPEREUR porta son quartier-gé-

néral à l'île Lobau, qui avait déjà été nommée, par les ingénieurs, *île Napoléon*; une petite île à laquelle on avait donné le nom du Duc de Montebello, et qui battait Enzersdorf, avait été armée de 10 mortiers et de 20 pièces de 18. Une autre île nommée *l'île Espagne* avait été armée de 6 pièces de position de 12 et de 4 mortiers. Entre ces deux îles, on avait établi une batterie égale en force à celle de l'île Montebello et battant également Enzersdorf. Ces 62 pièces de position avaient le même but et devaient en deux heures de temps raser la petite ville d'Enzersdorf, en chasser l'ennemi et en détruire les ouvrages. Sur la droite, l'île *Alexandre*, armée de 4 mortiers, de 10 pièces de 12 et de 12 pièces de 6 de position avaient pour but de battre la plaine et de protéger le ploiement et le déploiement de nos ponts.

Le 2, le . . . , aide-de-camp du Duc de Rivoli, passa avec 500 voltigeurs dans l'île du Moulin et s'en empara. On arma cette île. On la joignit au Continent par un petit pont qui allait à la rive gauche. En avant, on construisit une petite flèche que l'on appela redoute *Petit*. Le soir les redoutes d'Essling en parurent jalouses: ne doutant pas que ce ne fût une première batterie que l'on voulait faire agir contre elles, elles tirèrent avec la plus grande activité. C'était précisément l'intention que l'on avait eue en s'emparant de cette île; on voulait attirer l'attention de l'ennemi pour le détourner du véritable but de l'opération.

C 2

### *Passage du bras du Danube à l'île Lobau.*

Le 4, à dix heures du soir, le Général OUDINOT fit embarquer sur le grand bras du Danube 1500 voltigeurs commandés par le Général CONROUX. Le Colonel BASTE, avec dix chaloupes canonnières, les convoya et les débarqua au delà du petit bras de l'île Lobau dans le Danube. Les batteries de l'ennemi furent bientôt écrasées et il fut chassé des bois jusqu'au village de Muhlleuten.

A onze heures du soir, les batteries dirigées contre Enzersdorf reçurent l'ordre de commencer leur feu. Les obus brûlèrent cette infortunée petite ville, et en moins d'une demi-heure les batteries ennemies furent éteintes.

Le chef de bataillon DESSALES, directeur des équipages des ponts, et l'ingénieur de marine . . . . avaient préparé, dans le bras de l'île Alexandre, un pont de 80 toises d'une seule pièce, et cinq gros bacs.

Le Colonel SAINTE-CROIX, aide-de-camp du Duc de RIVOLI, se jeta dans des barques avec 2500 hommes, et débarqua sur la rive gauche.

Le pont d'une seule pièce, le premier de cette espèce qui jusqu'à ce jour ait été construit, fut placé en moins de cinq minutes, et l'infanterie y passa au pas accéléré.

Le Capitaine BAZELLE jeta un pont de bateaux en une heure et demi.

Le Capitaine PATERIMOFF jeta un pont de radeaux en deux heures.

Ainsi, à deux heures après minuit, l'Armée avait quatre ponts, et avait débouché, la gauche à quinze cents toises au-dessous d'Enzersdorf, protégées par les batteries et la droite sur Vittau. Le Corps du Duc de RIVOLI forma la gauche; celui du Comte OUDINOT le centre, et celui du Duc d'AUBERTSTADT la droite. Les Corps du Prince de PONTRE-CORVO, du VICE-ROI et du Duc de RACUSE, la garde et les cuirassiers formaient la seconde ligne et les réserves. Une profonde obscurité, un violent orage et une pluie qui tombait par torrens, rendait cette nuit aussi affreuse qu'elle était propice à l'Armée française et qu'elle devait lui être glorieuse.

Le 5, aux premiers rayons du soleil, tout le monde reconnut quel avait été le projet de l'EMPEREUR, qui se trouvait alors avec Son Armée en bataille sur l'extrémité de la gauche de l'ennemi, ayant tourné tous ses camps retranchés, ayant rendu tous ses ouvrages inutiles, et obligeant ainsi les Autrichiens à sortir de leurs positions et à venir lui livrer bataille dans le terrain qui lui convenait. Ce grand problème était résolu, et sans passer le Danube ailleurs, sans recevoir aucune protection des ouvrages qu'on avait construits, on forçait l'ennemi à se battre à trois quarts de lieue de ses redoutes. On présagea dès lors les plus grands et les plus heureux résultats.

A huit heures du matin, les batteries qui tiraient sur Enzersdorf avaient produit un tel effet, que l'ennemi s'était borné à laisser occuper cette ville par quatre bataillons. Le Duc de RIVOLI

fit marcher contre elle son premier aide-de-camp S. CROIX, qui n'éprouva pas une grande résistance, s'en empara et fit prisonnier tout ce qui s'y trouvait.

Le Comte OUDINOT cerna le château de Sachsewang que l'ennemi avait fortifié, fit capituler les 900 hommes qui le défendaient, et prit 12 pièces de canon.

L'EMPEREUR fit alors déployer toute l'Armée dans l'immense plaine d'Enzersdorf.

### *Bataille d'Enzersdorf.*

Cependant l'ennemi confondu dans ses projets, revint peu à peu de sa surprise et tenta de ressaisir quelques avantages dans ce nouveau champ de bataille. A cet effet, il détacha plusieurs colonnes d'infanterie, un bon nombre de pièces d'artillerie, et toute sa cavalerie tant de ligne qu'insurgés, pour essayer de déborder la droite de l'Armée française. En conséquence il vint occuper le village de Rutzendorf. L'EMPEREUR ordonna au Général OUDINOT de faire eulver ce village, à la droite duquel il fit passer le Duc d'AUERSTADT, pour se diriger sur le quartier-général du Prince CHARLES, en marchant toujours de la droite à la gauche.

Depuis midi jusqu'à neuf heures du soir, on manœuvra dans cette immense plaine, on occupa tous les villages, et à mesure qu'on arrivait à la hauteur des camps retranchés de l'ennemi, ils tombaient d'eux-mêmes et comme par enchanement. Le Duc de RIVOLI les faisait occuper sans résis-

tance. C'est ainsi que nous nous sommes emparés des ouvrages d'Essling et de Gros-Aspern, et que le travail de quarante jours n'a été d'aucune utilité à l'ennemi. Il fit quelque résistance au village de Raschdorf que le Prince de PORTO-CAVO fit attaquer et enlever par les Saxons. L'ennemi fut par-tout mené battant et écrasé par la supériorité de notre feu. Cet immense champ de bataille resta couvert de ses débris.

### *Bataille de Wagram.*

Vivement effrayé des progrès de l'Armée française et des grands résultats qu'elle obtenait presque sans efforts, l'ennemi fit marcher toutes ses troupes, et à six heures du soir il occupa la position suivante: sa droite, de Stadelau à Gerasdorf; son centre, de Gerasdorf à Wagram et sa gauche de Wagram à Neusiedel. L'Armée française avait sa gauche à Gros-Aspern; son centre à Raschdorf, et sa droite à Glinzendorf. Dans cette position la journée paraissait presque finie, et il fallait s'attendre à avoir le lendemain une grande bataille. Mais on l'évitait et on occupait la position de l'ennemi en l'empêchant de concevoir aucun système, ni dans la nuit on s'emparait du village de Wagram. Alors sa ligne déjà immense prise à la hâte et par les chances du combat, laissait errer les différents Corps de l'Armée sans ordre et sans direction, et on en aurait eu bon marché, sans engagement sérieux. L'attaque de Wagram eut lieu, nos troupes emportèrent ce village; mais une colonne de Saxons et une colonne de Français se prirent

dans l'obscurité pour des troupes ennemies, et cette opération fut manquée.

On se prépara alors à la bataille de Wagram. Il paraît que les dispositions du Général français et du Général autrichien furent inverses. L'EMPEREUR passa toute la nuit à rassembler ses forces sur son centre où il était de sa personne à une portée de canon de Wagram. A cet effet le Duc de RIVOLI se porta sur la gauche d'Aderklaa en laissant sur Aspern une seule division qui eut ordre de se replier, en cas d'événement sur l'île de Lobau. Le Duc d'AUERSTAEDT recevait l'ordre de dépasser le village de Grosshofen pour s'approcher du centre. Le Général autrichien, au contraire, affaiblissait son centre pour garantir et augmenter ses extrémités auxquelles il donnait une nouvelle étendue.

Le 6, à la pointe du jour, le Prince de PONTE-CORVO occupa la gauche, ayant en seconde ligne le Duc de RIVOLI. Le VICEROI le liait au centre où le Corps du Comte OUDINOT, celui du Duc de RACUSE, ceux de la garde impériale et les divisions de cuirassiers, formaient 7 ou 8 lignes.

Le Duc d'AUERSTAEDT marcha de la droite pour arriver au centre. L'ennemi au contraire mettait le Corps de Bellegarde en marche sur Stadelau. Le Corps de Kollowrath, de Lichtenstein et de Hiller liaient cette droite à la position de Wagram, où était le Prince de Hohen-Sollern, et à l'extrémité de la gauche à Neusiedel où débouchait le Corps de Rosenberg pour

déborder également le Duc d'AUERSTAEDT. Le Corps de Rosenberg et celui du Duc d'AUERSTAEDT, faisant un mouvement inverse, se rencontrèrent aux premiers rayons du soleil, et donnèrent le signal de la bataille. L'EMPEREUR se porta aussitôt sur ce point, fit renforcer le Duc d'AUERSTAEDT par la division de cuirassiers du Duc de PADOUA et fit prendre le Corps de Rosenberg en flanc par une batterie de 12 pièces de la division du Général Comte de NANSOUYR. En moins de trois quarts d'heure le beau Corps du Duc d'AUERSTAEDT eut fait raison du Corps de Rosenberg, le culbuta et le rejeta au-delà de Neusiedel après lui avoir fait beaucoup de mal.

Pendant ce temps, la canonnade s'engageait sur toute la ligne et les dispositions de l'ennemi se développaient de moment en moment. Toute sa gauche se garnissait d'artillerie. On eût dit que le Général autrichien ne se battait pas pour la victoire, mais qu'il n'avait en vue que le moyen d'en profiter. Cette disposition de l'ennemi paraissait si insensée, que l'on craignait quelque piège, et que l'EMPEREUR différa quelque temps avant d'ordonner les faciles dispositions qu'il avait à faire pour annuler celles de l'ennemi et les lui rendre funestes. Il ordonna au Duc de RIVOLI de faire une attaque sur un village qu'occupait l'ennemi et qui pressait un peu l'extrémité du centre de l'Armée. Il ordonna au Duc d'AUERSTAEDT de tourner la position de Neusiedel et de pousser de là sur Wagram, et il fit former en colonne le Duc de RACUSE et le

Général MACDONALD pour enlever Wagram au moment où déboucherait le Duc d'AUERSTAEDT.

Sur ces entrefaites, on vit prévenir que l'ennemi attaquait avec fureur le village qu'avait enlevé le Duc de RIVOLI: que notre gauche était débordée de 3 mille toises; qu'une vive canonnade se faisait déjà entendre à Gros-Aspern, et que l'intervalle de Gros-Aspern à Wagram paraissait couvert d'une immense ligne d'artillerie. Il n'y eut plus à douter. L'ennemi commettait une énorme faute; il ne s'agissait que d'en profiter. L'EMPEREUR ordonna sur-le-champ au Général MACDONALD de disposer les divisions Broussier et Lamarque en colonne d'attaque. Il les fit soutenir par la division du Général NAKSOTY, par la garde à cheval, et par une batterie de soixante pièces de la garde et de quarante pièces des différens Corps. Le Général Comte de LAUBISTON, à la tête de cette batterie de cent pièces d'artillerie, marcha au trot à l'ennemi, s'avança sans tirer jusqu'à la demi-portée du canon, et là commença un feu prodigieux qui éteignit celui de l'ennemi, et porta la mort dans ses rangs. Le Général MACDONALD marcha alors au pas de charge. Le Général de division RILEY, avec la brigade de fusiliers et de tirailleurs de la garde, soutenait le Général MACDONALD. La garde avait fait un changement de front pour rendre cette attaque infaillible. Dans un clin d'œil le centre de l'ennemi perdit une lieue du terrain; sa droite épouvantée sentit le danger de

la position où elle s'était placée, et rétrograda en grande hâte. Le Duc de RIVOLI l'attaqua alors en tête. Pendant que la déroute du centre portait la consternation et forçait les mouvemens de la droite de l'ennemi, sa gauche était attaquée et débordée par le Duc d'AUERSTAEDT, qui avait enlevé Neusiedel, et qui, étant monté sur le plateau, marchait sur Wagram. La division Broussier et la division Gudin se sont couvertes de gloire.

Il n'était alors que dix heures du matin, et les hommes les moins clairvoyans voyaient que la journée était décidée et que la victoire était à nous.

A midi le Comte OUDINOT marcha sur Wagram pour aider à l'attaque du Duc d'AUERSTAEDT. Il y réussit et enleva cette importante position. Dès dix heures, l'ennemi ne se battait plus que pour sa retraite: dès midi, elle était prononcée et se faisait en désordre, et beaucoup avant la nuit l'ennemi était hors de vue. Notre gauche était placée à Jedelsée et Ebersdorf, notre centre sur Obersdorf et la cavalerie de notre droite avait des postes jusqu'à Schönkirchen.

Le 7, à la pointe du jour, l'Armée était en mouvement et marchait sur Kornneuburg et Wolkersdorf, et avait des postes sur Nicolabourg. L'ennemi coupé de la Hongrie et de la Moravie se trouvait acculé du côté de la Bohême.

Tel est le récit de la bataille de Wagram, bataille décisive et à jamais célèbre, où 3 à 400,000 hommes, 12 à 1500 pièces de canon, se

battaient pour des grands intérêts, sur un champ de bataille étudié, médité, fortifié par l'ennemi depuis plusieurs mois. Dix drapeaux, quarante pièces de canon, vingt mille prisonniers, dont trois ou quatre cents Officiers, et bon nombre de Généraux, de Colonels et de Majors, sont les trophées de cette victoire. Les champs de bataille sont couverts de morts, parmi lesquels on trouve les corps de plusieurs Généraux, et entr'autres d'un nommé NORMANN, français traître à sa patrie, qui avait prostitué ses talens contre elle.

Tous les blessés de l'ennemi sont tombés en notre pouvoir. Ceux qu'il avait évacués au commencement de l'action ont été trouvés dans les villages environnans. On peut calculer que le résultat de cette bataille sera de réduire l'Armée autrichienne à moins de 60,000 hommes.

Notre perte a été considérable; on l'évalue à quinze cents hommes tués, et à trois ou quatre mille blessés.

Le Duc d'ISTRIE, au moment où il disposait l'attaque de la cavalerie, a eu son cheval emporté d'un coup de canon; le boulet est tombé sur sa selle, et lui a fait une légère contusion à la cuisse.

Le Général de division LASALLE a été tué d'une balle. C'était un officier du plus grand mérite et l'un de nos meilleurs Généraux de cavalerie légère.

Le Général bavarois de WARDE, et les Généraux SERAS, GRÉNIER, VIGNOLLE, SAMUC, FARRER et DEFRANCE, ont été blessés.

Le Colonel Prince ALDOBRANDINI, a été frappé au bras par une balle. Les Majors de la garde, DAUSMENIL et COABINEAU, et le Colonel SAINTE-CROIX, ont aussi été blessés. L'Adjudant commandant DUPRAT a été tué. Le Colonel du 9me. d'infanterie de ligne, est resté sur le champ de bataille. Ce régiment s'est couvert de gloire.

L'État-major fait dresser l'état de notre perte.

Une circonstance particulière de cette grande bataille, c'est que les colonnes les plus rapprochées de Vienne n'en étaient pas à 1200 toises. La nombreuse population de cette capitale, enuvrait les tours, les clochers, les toits, les monticules, pour être témoin de ce grand spectacle.

L'Empereur d'Autriche avait quitté Wolkersdorf le 6, à cinq heures du matin, et était monté sur un belvédère, d'où il voyait le champ de bataille, et où il est resté jusqu'à midi. Il est alors parti en toute hâte.

Le Quartier-général français est arrivé à Wolkersdorf dans la matinée du 7.

## IV.

## Relation

über

die Schlacht bei Deutsch-Wagram am 5. und 6. Juli 1809, und die Gefechte, welche derselben bis zum Abschlusse des Waffenstillstandes am 12. des nämlichen Monats folgten.

Druckt zu Pest. 1809.

Seit der Schlacht von Aspern war der Kaiser Napoleon anhaltend beschäftigt, die Lobau in einen furchtbaren Vertheidigungsstand zu setzen.

Die Verschanzungen, welche zum Theil schon vor dieser Schlacht angelegt waren, wurden erweitert, und dehnten sich von Tag zu Tag weiter aus. Werke von dem stärksten Profil wurden angelegt, und alle Mittel, welche die Befestigungskunst darbietet, aufgeboten, um diese Insel zu einem Waffenplatze zu machen, dem man sich nur durch Trenchéen nähern konnte. Zu diesem Ende wurde Geschütz von dem schwersten Kaliber eingeführt, und die Bälle nicht allein mit 18 und 24 pfündigen Kanonen, sondern selbst mit 30 und 60 pfündigen Mörsern besetzt. Ueber die große Donau wurden zwei Joch — eine Schiffs- und eine Floßbrücke mit außerordentlicher Schnelligkeit erbauet. Eingerammte Pfähle schützten sie gegen jede zufällige oder absichtliche Zerstörung, und eine bewaffnete Flottille kreuzte zwischen den

Inseln, um die vielfältigen Communicationen zu decken.

Alle diese Arbeiten, welche zuletzt ziemlich hörbar wurden, und ihre laute Bekanntmachung in den öffentlichen Blättern erbohen die Vermuthung, die man schon Anfangs auf den Charakter des feindlichen Feldherrn gegründet hatte, daß nämlich das Marchfeld abermals zum Schauplatz einer wichtigen Schlacht bestimmt sey, zur höchsten Wahrscheinlichkeit. Es ließ sich denken, daß die Anstrengungen des Feindes bei dieser zweiten Unternehmung, an einem Plage, wo er die Tapferkeit seiner Gegner schon einmal zu seinem Nachtheil auf die Probe gesetzt hatte, nicht gemein seyn würden, und der Erzherzog Generalissimus beschloß daher, die Dörfer Aspern und Esling, besonders aber den Punkt, welcher seiner günstigen Lage wegen dem Feinde schon ehemals zum Uebergangsplatze gedient hatte, mit Feldverschanzungen umgeben zu lassen, wobei es von den Umständen abhängen würde, entweder einen partiellen Uebergang ganz zu vereiteln, oder eine Hauptoperation so lang in Schranken zu halten, bis sich die Armee in der Verfassung befände, aus ihrer rückwärtigen Stellung zwischen Stammersdorf und Markgrafen-Neusiedl, welche auch aus diesem Grunde nicht verschanzt wurde, dem Feinde entgegen zu gehen, und ihm eine entscheidende Niederlage beizubringen.

Als gegen Ende des Monats Juni die eingegangenen Nachrichten darin übereinstimmten, daß der Feind alle seine Kräfte an der Donau bei  
D

Kaiser: Eberdörf concentrirt habe, und mit einer Truppenmasse von 140 — 160,000 Mann bereit siehe in die Kobau zu defiliren; so war über den Zeitpunkt der erwarteten Unternehmung kein Zweifel mehr übrig, und man eilte die nöthigen Veranstellungen zu einem kräftigen Empfang des Feindes zu treffen. Es wurde beschloffen, die Vortruppen nach Maaf, als sie der überlegenen Stärke des Feindes bei seinem Uebergang weichen müßten, näher gegen die Stellung der Arme von den Höhen von Stammerdörf bis Markgrafen: Neusiedl hinter dem Rußbach heran zu ziehen, dann aber durch eine kräftige Offensive, besonders mit dem rechten Flügel, auf die Communication des Feindes zu wirken.

Weil jedoch der linke Flügel der Gefahr ausgesetzt war, umgangen zu werden, so erhielt der Erzherzog Johann, welcher sich mit seinem Corps zu Pressburg befand, den Befehl sogleich über Marchegg zur Armee zu stoßen, und in Vereinigung mit ihrem linken Flügel den Umständen gemäß zu agiren.

Der Courier mit dieser Ordre gieng am 4. gegen Abend aus dem Hauptquartier ab, traf am 5. in der früh um 5 Uhr bei Sr. kaiserlichen Hoheit zu Pressburg ein, und es schien kein Hinderniß denkbar, daß dem Eintreffen und der Mitwirkung dieses Corps am Tage der Schlacht, welche für den 6. in der Früh vorausgesetzt wurde, entgegen stehen konnte.

Den gefaßten Entschlüssen gemäß wurde die Avantgarde unter dem Feldmarschalllieutenant

Nordmann und das 6. Armee: Corps, welches statt des erkrankten F. M. L. Hiller, Feldmarschalllieutenant Graf Kleinan befehligte, zur Besetzung der Verschanzungen am Ufer der Donau verwendet, und zu ihrer Unterstützung die ganze Cavalerie: Reserve in der Ebene von Breitenloos aufgestellt.

Feldmarschalllieutenant Nordmann hielt den linken Flügel von Währleuten bis rechts von Enzerdörf, — das 6. Armee: Corps hingegen den rechten von da bis an das Dorf am sogenannten Epiz besetzt; beide Corps hatten den Befehl, sobald sie gedrängt würden, sich auf die Position zu repliren.

Am 4. nach 9 Uhr Abends fieng der Feind an, aus der Kobau und einigen benachbarten Inseln ein furchtbares Feuer auf unsere Vorposten zu machen, und sie mit Kartätschen, Bomben, Granaten und Wachteln zu bewerfen, wobei die Stadt Enzerdörf in Brand gesteckt wurde. Da dieses Feuer von unserem Feldgeschütz nicht mit der nämlichen Wirkung beantwortet werden konnte, so gelang es dem Feinde unter Begünstigung eines starken Regens und Sturmwindes den schmalen Donau: Arm zwischen der Kobau und dem linken Ufer zu überzezen, und in kurzer Zeit vier Brücken, wozu er schon seit 5 Wochen alles in Bereitschaft gesetzt hatte, zu Stande zu bringen. Er warf sich mit seiner ganzen Stärke auf die Avantgarde des Generalen Nordmann, welcher auf der Schusterwiese und dem Haupfelgrunde stand, trieb sie zurück, und besetzte Nachts

um 11 Uhr Mähleuten, von wo er sich gegen Wittau ausdehnte. Die von Möpfern bis Enzerödorf aufgeworfenen leichten Verschanzungen wurden jedoch noch behauptet.

Am 5. mit Tages Anbruch sah man drei Massen Cavalerie, und eben so viel Infanterie mit vielen Geschütz bei Wittau postirt, und hinter ihnen rechts von Proßdorf eine starke Colonnen von allen Waffen Ruzendorf zu defiliren.

Gegen 6 Uhr hatte der Feind alle unsere Verschanzungen zwischen Eßling und Enzerödorf, deren Besatzung größtentheils getödtet oder blessirt war, in Kisten genommen und emportirt; Stadt Enzerödorf wurde noch von einem Bataillon Bellegarde vertheidigt, und schlug zwei Stürme ab. Als sich aber dieses Bataillon versenkt hatte, und abgelöst werden sollte; so gelang es dem Feind mit der Ablösung zugleich in die Stadt einzudringen, und sich derselben zu bemächtigen. Von jetzt an, um 9 Uhr Vormittags, war der Feind bloß damit beschäftigt den Aufmarsch seiner Colonne zu decken, welche Ruzendorf mit ihrer Zete bereits passirt hatte, während ihre Queue sich bis hinter Mähleuten verlor. Sie drang in der Richtung von Proßdorf und Raschdorf vor, und langte gegen Mittag am ersten Orte an, wo sich ein lebhaftes Gefecht mit der Reserve-Cavalerie engagierte.

Unter dieser Zeit kam ein neues feindliches Corps zwischen Eßling und Enzerödorf zum Vorschein, und richtete seinen Marsch auf Breitenloos; unsere Vortruppen zogen sich nummehr ganz

auf die Stellung der Armee zurück. Diese Bewegung geschah in der größten Ordnung und unter dem Schutze der Cavalerie, welche, ob sie gleich immer von der feindlichen Artillerie flankirt wurde, sich dennoch nie auf dem Exercier-Platz en echiquier retirirte. Feldmarschalllieutenant Nordmann mit der unter ihm stehenden Avantgarde und einem Theil der Reserve-Cavalerie zog sich schreitend auf den linken Flügel gegen Markgrafen-Neusiedl, und Feldmarschalllieutenant Klenau mit dem 6. Armee-Corps kam Abends 8 Uhr auf den Höhen von Stammerödorf an.

Um 4 Uhr Nachmittags waren die feindlichen Colonnen in der Höhe von Raschdorf angelangt, und da des Feindes kühne Absicht dahin gieng, das Centrum unserer Stellung hinter dem Rusbach bei Deutsch-Wagram zu durchbrechen, drang er in der Richtung von Oberklaa und Großhofen vor, besetzte dieses letztere, nachdem er die Zäuger aus Glinzendorf vertrieben hatte, und schickte beträchtliche Cavalerie-Abtheilungen zwischen Markgrafen-Neusiedl und Ober-Siebenbrunn vor.

Die Corps des Fürsten Rosenberg, Fürsten Hohenzollern und Grafen Bellegarde, welche die Höhe zwischen Markgraf-Neusiedl und Deutsch-Wagram couronnirten, traten nummehr ins Gewehr, und erwiderten aus ihren Positionen das Feuer des Feindes, das von seiner ganzen Linie mit der äußersten Lebhaftigkeit gegen unsere Stellung hinter dem Rusbach spielte. Vierzig Feuer-Schünde beschossen den

Der Baumerödorf und setzten ihn in Brand; mit-  
ten in den Flammen rangen beide Theile um sei-  
nen Besiz, der General Graf Ignaz Hardegg be-  
hauptete sich jedoch in demselben mit einer bei-  
spiellofen Entschlossenheit. Auf dem äußersten  
linken Flügel versuchte der Feind einen Angriff  
auf Markgraf-Neusiedl, welcher aber abgeschla-  
gen wurde, und der Feldmarschalllieutenant Fürst  
Rosenberg zwang auch die feindlichen Caval-  
lerie-Abtheilungen, die ihn bereits überflügel-  
t hatten, sich wieder auf Glingendorf zurückzu-  
ziehen.

Endlich als die Sonne sich bereits zu neigen  
anfang, und das Vorspiel der folgenden Schlacht  
durch die gegenseitige Canonade beendet schien,  
glaubte der Feind die Standhaftigkeit unserer  
Truppen durch sein mörderisches Feuer aus schwe-  
rem Geschütz hinlänglich erschüttert zu haben,  
und seinen vorgefaßten Entwurf, das Centrum  
der Position mit stürmender Hand zu durchbre-  
chen, ausführen zu können. Er drang daher von  
dem Rauche des im Brand gesteckten Orts Bau-  
merödorf, und vom Dampfe der in einem an-  
haltenden Pataille-Feuer begriffenen Batterien  
begünstigt, in zwei geschlossenen Colonnen rechts  
und links von Baumerödorf über den Rußbach,  
und erstieg mit einer seltenen Kühnheit die Höhen  
unserer Stellung. Die Colonne rechts bestand  
aus einem Theile der Garden, und suchte vor-  
züglich den linken Flügel des hohenzollernschen  
Corps zu gewinnen; das Regiment Zach und ein  
Theil von Joseph Colredo unter dem tapfern

Generalen Baresch leisteten den kräftigen Be-  
stand, während der Feldmarschalllieutenant  
Fürst Hohenzollern selbst das Chevauliegende  
Regiment Vincent herbeiholte, und dasselbe so  
rasch und entscheidend einhauen ließ, daß der  
Feind über den Rußbach zurückgeworfen, und  
von dem Generalen Hardegg noch eine große  
Strecke in der Ebene gegen Raßdorf verfolgt  
wurde.

Die andere feindliche Colonne drang in eine  
von Baumerödorf gegen die Stellung laufende  
und in dem Intervall zwischen den Corps des  
Fürsten Hohenzollern und des Generalen  
Grafen Wellegarde gelegene Schlucht, warf  
sich mit Ungestüm zwischen beide Treffen, brachte  
den linken Flügel des Wellegardischen Corps in  
Unordnung, riß die Regimenter Wogelfang, Ar-  
genteau, und das 3. Bataillon von E. H. Rainer  
mit sich fort, und würde unterstützt von seiner  
schnell folgenden Cavallerie das unternommene  
Wagstück glücklich vollbracht haben, wenn nicht  
der Erzherzog Generalissimus selbst und der Ge-  
neral der Cavallerie Graf Wellegarde die wan-  
kenden Truppen wieder rallirt, sich an ihre Spitze  
gesetzt, und sie dem Feind entgegen geführt hätten.

Das Regiment Erbach drang unter Anfüh-  
rung seines Majors Fromm, nachdem der Oberste  
Wizen blessirt war, aus dem 2ten Treffen in  
Divisions-Massen gegen den heranstürmenden  
Feind, und machte alles nieder, was bereits  
durch das 1te Treffen gebrochen war; Wogelfang,  
Argenteau und das 4te Regiments-Bataillon schloß

sen sich an dieses tapfere Regiment an, und da zur nemlichen Zeit Fürst Hohenzollern, nachdem er den Angriff auf seinen linken Flügel abgeschlagen hatte, und die Gefahr auf seinem rechten vernahm, sogleich mit Vincent herbeieilte, und dieses Regiment abermals einhauen ließ; so wurde durch diese gemeinschaftlichen Angriffe auch hier das Unternehmen des Feindes vereitelt, und alles, was sich noch retten konnte, floh gegen den Rußbach zurück.

Hier stieß jedoch Vincent auf die zur Unterstützung nachgerückte feindliche Cavallerie, welche das Regiment mit einem Gegen-Angriff bedrohte; Dieses sammelte sich abermals, und da Fürst Hohenzollern dasselbe noch mit 2 Divisionen von Hessen-Homburg Husaren verstärkte, und sich selbst an ihre Spitze setzte, wurde der Feind noch einmal angegriffen, und mit einem ungeheuren Verlust ganz über den Rußbach geworfen. Der Erzherzog Generalissimus, welcher in der Meele des Sturms durch einen Streifschuß leicht verwundet wurde, belohnte die Tapferkeit des Regiments Erbarch mit dem Vorrecht, künftig in allen Gelegenheiten den Grenadiers-Marsch schlagen zu dürfen.

Das 4te Régions-Bataillon eroberte eine Fahne, und der Oberlieutenant Dietmayer von Argenteau ergriff einen feindlichen Adler, nachdem der Unterlieutenant Jasnovsky dieses Regiments von drei Edelknechten betäubt, die Fahne, die er selbst führte, dem Feind überlassen mußte. Ein feindlicher General und mehrere Offiziere wurden gefangen.

Nach diesen Ereignissen auf den Höhen hinter Baumersdorf erfolgte der Angriff der Sachsen auf Deutsch-Wagram, welcher von dem ganzen Sächsischen Corps unterstützt wurde. Nach mehreren abgeschlagenen Versuchen, und nachdem der Oberste Oberndorf, welcher diesen Ort mit ausgezeichnete Bravour verteidigte, blessirt war, gelang es dem Feind sich des Haupt-Eingangs von Uderklaa her zu bemächtigen und sich im Dorfe auszubreiten; indessen rückte ein zur Unterstützung aufgestelltes Bataillon von Ruß-Plauen links, und ein Bataillon von Wittrobsky von der rechten Seite des Dorfs dem eindringenden Feind entgegen, brachten ihn gegen den Haupteingang in ein mörderisches Kreuz-Feuer, und zwangen ihn mit Hinterlassung vieler Todten, Wessirten und Gefangenen, den Ort eiligst zu verlassen, welcher zwar behauptet, aber während des Gefechts ganz in Flammen gesetzt wurde.

So endigte um 11 Uhr Nachts die Schlacht vom 5ten Juli; die Armee hatte alle Angriffe des Feindes auf ihre Stellung blutig abgewiesen, und erwartete in Schlachtordnung den folgenden Morgen.

Die Stellung sämtlicher Armee-Corps in der Nacht vom 5ten auf den 6ten war folgende:

Das 4te Armee-Corps unter dem F. M. L. Fürsten Rosenberg, an welchen sich der F. M. L. Nordmann mit der bei Enzersdorf gestandenen Avantgarde angeschlossen hatte, bildete den äußersten linken Flügel, und hielt Markgraf-Neusiedl und die Anhöhen rechts und links dieses Orts besetzt.

An dasselbe schloß sich das 2te Armeecorps unter dem F. M. L. Fürsten Hohenzollern, welches bis hinter Wammerdorf reichte, und dieses Dorf besetzt hatte.

Den Raum von da bis Deutsch-Wagram, und diesen Ort selbst nahm das 1te Armeecorps unter dem Generalen der Cavalerie Gr. Wellesgarde ein.

Diese drei Armeecorps standen in 2 Treffen aufmarschirt, und hatten ihre Front durch den Rußbach gedeckt, der mit Tirailleurs besetzt war, und über welchen eine leichte Kette Feldwachen vorgepostirt wurde.

Das Cavallerie-Reservecorps unter dem Generalen der Cavalerie Fürsten Lichtenstein stand zwischen Deutsch-Wagram und Gerasdorf bis auf 4 Regimenter unter dem F. M. L. Grafen Kossich, welche zur Versicherung des linken Flügels hinter der Höhe von Markgraf-Neusiedl aufgestellt waren. General Baron Frelich stand mit einigen Infanterie-Divisionen bei Ober-Siebenbrunn zur Beobachtung der linken Flanke.

Das Grenadierscorps bivouacquirte vor Eßling, und das 3te Corps unter dem Feldzeugmeister Grafen Kollowratz bei Hagenebrunn.

Diese beiden Corps waren am 5ten nicht zum Gefechte gekommen, weil der Feind sich auch bei Rußdorf stärker als gewöhnlich zeigte, und im Fall derselbe einen Angriff über die schwarze Lache gegen den Bisamberg gerichtet hätte, das 3te Corps zur Behauptung desselben, — so wie die

Grenadiers zur Reserve für jedes unvorhergesehene Ereigniß bestimmt waren. Erst nachdem der Feind seine Absicht ganz entwickelt, und am 5ten Abends auch die Gegend bei Rußdorf von Truppen entblößt hatte, konnten diese beiden Corps ohne Gefahr zum Hauptangriff am 6ten verwendet werden.

Das 6te Armeecorps unter einwilliger Anführung des F. M. L. Grafen Klenau war auf den Höhen von Stammerdorf, und hielt seine Vorposten vorwärts Gerasdorf und Leopoldsdorf.

Das 5te Corps unter dem Feldzeugmeister Fürsten Reuß nahm keinen Theil an der Schlacht, sondern hielt den Bisamberg, die sogenannte schwarze Lache, und die obere Donau bis Krems mit Beobachtungsposten besetzt.

Sammtliche diese Corps mit Ausnahme des letztern bildeten eine Heeresmacht von nicht vollen 100,000 Streitrathen, bei welchen 410 Stück Feldgeschütz von verschiedenem Kaliber eingetheilt waren.

Der Feind hatte Eßlingendorf, Großhofen, Aldersklaa, Eßsenbrunn, und Hirschstatten besetzt. Das Gros seiner Armee stand bei Raschdorf in mehreren Treffen aufmarschirt, und seine Flanke ging von Möpfern über Raschdorf bis Eßlingendorf.

Da die große Fläche des Marchfeldes jede Ueberschneidung beinahe unmöglich macht, und nur die Mehrzahl der hinter einander aufgestellten Treffen die Beurtheilung der eigentlichen Stärke beschränken konnte; so schätzte man die Stärke

des Feindes, wie sich solche am 6ten mit Tages Anbruch dem freien Auge darstellte, auf 140 bis 150,000 Mann; nach einer späteren Aeußerung des Kaisers Napoleon selbst aber und aller seiner Generale bestand sie mit Einschluß der unter dem Vice-König herbeigezogenen Italienischen Armee und aller Hilfstrouppen der deutschen Bundesfürsten aus 180,000 Streichern, bei welchen sich ein Artillerie-Train von 584 Piecen meist schweren Kalibers befand.

In der Nacht um halb 12 Uhr wurde in einem vom Feuer noch nicht ergriffenen Hause zu Deutsch-Wagram nachstehende Disposition zur bevorstehenden Schlacht entworfen.

„ Das 6te und 3te dann das Grenadiers-Corps sind zum Angriff des feindlichen linken Flügels bestimmt; Feldmarschalllieutenant Kleinau stützt seinen rechten Flügel an die Donau, und bleibt in stäter Verbindung mit dem Feldzeugmeister Kollowratz, welcher seine Richtung über Leopoldsdorf gegen Breitenloewen nimmt; dieser verbindet sich mit dem Grenadiers-Corps, welches seinen Marsch auf Eßsenbrunn richtet. Alle drei Corps setzen ihren Angriff in den angegebenen Directionen auf das lebhafteste fort.

„ Das Cavalerie-Reserve-Corps unter dem Generalen der Cavalerie Fürsten Lichtenstein rückt zwischen Mitterlax und Eßsenbrunn vor, sucht die Verbindung rechts mit dem Grenadiers- und links mit dem 1ten Corps

„ unter dem Generalen der Cavalerie Grafen Vellegarde.

„ Das 1te Corps marschirt auf Mitterlax, bleibt rechts mit dem Cavalerie-Corps in Verbindung, und stützt seinen linken Flügel an den Rußbach. Graf Vellegarde hält jedoch die Höhe hinter Deutsch-Wagram mit einem Theil seines Corps besetzt, welches nach Maas als die Vorrückung auf dem rechten Ufer des Rußbachs abwärts gelingt, ebenfalls diesen Bach passirt. „ Feldmarschalllieutenant Fürst Hohenzollern mit dem 2ten Corps behauptet die Position hinter dem Rußbach auf das äußerste, canonirt den Feind aus seinem Positionens-Geschütz, und nach Maas als das 1te Corps gegen ihn Terrain gewinnt, passirt derselbe ebenfalls den Rußbach, und rückt in Front vor.

„ Feldmarschalllieutenant Fürst Rosenberg mit dem 4ten Corps dringt gegen den rechten Flügel des Feindes, gegen welchen das Corps des Erzherzogs Johann sich bereits im Marsch befindet.

„ Feldzeugmeister Fürst Reuß wird den Spitz, die schwarze Lade, und die übrigen Posten an der obren Donau auf das äußerste halten.

„ Feldzeugmeister Kollowratz läßt vom 3ten Corps eine Brigade mit einer Batterie auf der Höhe von Stammersdorf zurück.

„ Das 6te und 3te Corps brechen um 1 Uhr nach Mitternacht auf; — Feldmarschalllieutenant

„mant D'Espre mit den Grenadiers um 3 Uhr  
 „früh; — Fürst Lichtenstein rückt mit der  
 „Cavallerie in dem Maasß vor, als die Letz der  
 „Grenadiers-Colonne herbei kommt; — Das  
 „1te Corps greift um 4 Uhr Morgens Werklaa  
 „an, und Graf Wellegarde pouffirt seine  
 „Attaque in dem Maasß, als Fürst Lichten-  
 „stein die nöthige Höhe erreicht, um beim An-  
 „griff mitwirken zu können. —

„Fürst Rosenbergs setzt sich um 4 Uhr  
 „Morgens in Bewegung um den rechten Flü-  
 „gel des Feindes anzugreifen, und sucht seine  
 „Verbindung mit dem Erzherzog Johann bei  
 „Siebenbrunn.

„Die Schlachtordnung ist für die Infanterie  
 „in Barailons-Massen oder Quarrés mit eini-  
 „gen Plenkern vorwärts. Die Stille wird be-  
 „sonders empfohlen, und das unnöthige Schies-  
 „sen auf zu große Entfernungen verboten.

„Die Marsch-Ordnung bleibt jedem Corps-  
 „Commandanten überlassen, eben so die Zusam-  
 „mensetzung der Avantgarden vor jeder Colonne.  
 „Fürst Lichtenstein giebt der Grenadiers-  
 „Colonne ein Cavallerie-Regiment zur Avant-  
 „garde bei.

„Der Erzherzog Generalissimus wird sich bei  
 „dem Corps des Grafen Wellegarde auf-  
 „halten.

„Die erste Geschütz-Munitions-Reserve bleibt  
 „zu Groß-Enzersdorf, die zweite zu Volkers-  
 „dorf. Infanterie-Munition befindet sich beim  
 „Helmsöf.

In Gemäßheit dieser Disposition setzte sich je-  
 des Armees-Corps in Marsch; da aber der spät  
 erfolgte Angriff auf Wagram, und die äußerst  
 finstere Nacht die Erlassung und das Eintreffen  
 der Befehle bei den entfernten Corps des rech-  
 ten Flügels verzögert hatte; so konnten auch die  
 Angriffsstunden von denselben nicht so genau ein-  
 gehalten werden.

Das 4te Corps welches den Thurm \*) und  
 die Anhöhen hinter Markgraf = Neusiedl besetzt  
 hielt, formirte sich früh um 4 Uhr in drei Colon-  
 nen, von welchen zwei bestimmt waren, die  
 Dörfer Großhofen und Glinzendorf zu nehmen,  
 die dritte aber, die aus Cavallerie bestand, je-  
 nen die linke Flanke zu decken.

Der Feind hatte den Ort Großhofen mit In-  
 fanterie und Geschütz besetzt; rückwärts stand  
 feindliche Cavallerie in zwei Treffen. Eine ähnl-  
 iche Stellung wurde bei Glinzendorf wahrgenom-  
 men, und beide Orte waren durch eine Chaines  
 Tirailleurs, unterstützt von kleinen Infanteries  
 Abtheilungen, verbunden.

\*) Der Thurm von Neusiedl war in ältern Zeiten  
 gegen die Streichzüge der Ungarn erbaut worden,  
 und besteht aus einer viereckigten Stein-Masse, in  
 welcher sich inwendig einige zum Theil verfallene Ge-  
 mächer befanden, oben aber eine Gallerie zur Ent-  
 deckung der umliegenden Gegend angebracht ist. Er  
 steht auf dem höchsten Punkt des ausströmenden  
 Binnens, welchen die Wäldchen hinter dem Kuchel  
 bei Markgraf = Neusiedl bilden, und ist mit den  
 Resten eines alten Retranchements und mit einem  
 doppelten Graben umgeben.

Während die Angriffs-Colonnen des Fürsten Rosenberg sich in Bewegung setzten, sah man eine starke feindliche Armee-Abtheilung zwischen Kimmerleinsdorf und Breitenfläthen rechts abmarschiren, welche bei Koibersdorf vorbei den Rußbach passirte; und in der Direction von Ober-Seidenbrunn unaufhaltsam vorrückte.

Diese Bewegung hinderte zwar unsere Cavallerie-Colonne mit den beiden andern gleiche Hbhe zu halten, dennoch gelang es den Avantgarden, die ersten Häuser der vorgenannten Dörfer zu erreichen, und die Colonnen setzten sich eben in Verfassung durch einen stürmenden Angriff dem mörderischen Feuer des Feindes ein Ende zu machen, als der Befehl des Erzherzogs Generalissimus anlangte, auf dem linken Flügel inne zu halten, weil die Corps vom rechten zum gemeinschaftlichen Angriff noch nicht heran gekommen waren, und der Erzherzog in der Besorgniß stand, daß das Corps des Fürsten Rosenberg allein den überlegenen Kräften des Feindes unterliegen würde; um so mehr als von der Annäherung des Erzherzogs Johann noch keine Spur vorhanden war.

Der Feind wurde nicht so bald die Etouckung in den Bewegungen unseres linken Flügels gewahr, als er sein Feuer gegen denselben beträchtlich vermehrte, mehrere Stüke von der in der Ebene vor Markgrafen-Neufiedl aufgeführten Artillerie demontirte, und selbst von den Positionsbatterien auf der Hbhe einige zum Schweigen brachte.

Dem Fürsten Rosenberg blieb demnach nichts anders übrig als seine Angriffs-Colonnen unter dem Schutz ihrer vorgepufferten Avantgarden wieder in die Position zurückzuziehen, und daselbst aufmarschiren zu lassen.

Indessen hatte das 1te Armee-Corps bei Tages Anbruch bemerkt, daß das bei Wersflaa gestandene sächsische Corps sich in Marsch nach Raschdorf setzte. Rittmeister Baron Lettenborn wurde mit einer Eskadron von Klenau zur Reconoscirung des Dorfs Wersflaa detachirt, um über die Verfassung dieses Orts bestimmte Nachricht einzuholen.

Dieser Offizier entledigte sich seines Auftrags mit vieler Einsicht und Entschlossenheit; er nahm mehrere Offiziere, und unter solchen einige vom General-Etat des Prinzen Ponte-Corvo gefangen, und besetzte das mit den sächsischen Bleisternen des vorigen Tags angefüllte Dorf bis zur Ankunft des Armee-Corps.

General Bellegarde warf die Infanterie seiner Avantgarde unter dem Generalen Baron Carl Stutterheim hinein, ließ die vorliegenden Gräben mit den Jägern besetzen, und stellte das 1te Treffen seines Corps in Massen zwischen Wagram und Wersflaa, indessen das 2te Treffen hinter demselben aufdeploirte.

Vor seinem linken Flügel wurden zwei Batterien unter Bedeckung von Klenau Chevauxleger aufgeführt, welche den Feind zur Refürsierung des linken Flügels seines gegen den Rußbach vorgerückten Treffens zwangen.

Da das 1te Corps früher als die übrigen seine Aufstellung erreichte, zog es das ganze Artillerie-Feuer des feindlichen Treffens bei Raschdorf auf sich; der Kampf war sowohl in Rücksicht der Zahl als des Kalibers sehr ungleich; nur durch die außerordentliche Standhaftigkeit der Truppen und durch die gute Bedienung unserer Geschütze wurde die angenommene offensive Stellung durch einige Stunden ununterbrochen behauptet, aus welcher das Corps erst nach erfolgter Verbindung mit seinem rechts stehenden Neben-Corps zu ferneren Unternehmungen schreiten konnte.

Das Grenadier-Corps, welches seinen Marsch von Säuring über Gerasdorf auf Süssenbrunn gerichtet hatte, rückte nunmehr mit Bataillons-Massen in zwei Treffen vor. Die Cavalerie-Reserve copirte den Marsch dieser Massen, und hatte sich zur Unterstützung des 1ten und 3ten Armee-Corps getheilt.

Mittlerweile näherte sich der ganze rechte Flügel seinen bestimmten Angriffspunkten.

Das 6te Corps verließ mit Tages Anbruch die Stammersdorfer Höhen en Colonne, formirte sich bei Leopoldau in Bataillons-Massen, und suchte das Alligement zwischen Breitenloos und Hirschfärten zu gewinnen, indessen die Avantgarde unter dem Feldmarschalllieutenant Baron Vincent sich mehr gegen die Donau hielt. Der Feind stand mit einer starken Infanterie-Colonne bei Wipern, und hielt die Auen zwischen Wipern und Stadelau besetzt. Nach einer lebhaften Cannonade vertrieb General Baron August Wessely

die feindlichen Pionnier aus den Auen; Major Michailowich drang mit dem St. Georger Bataillon durch Wipern, und da zur nämlichen Zeit General Graf Wallmoden, welcher auf dem linken Flügel des Corps die Verbindung mit dem gegen das neue Wirtshaus vorrückenden Feldzeugmeister Kollowratz unterhalten sollte, mit Lichtenstein Husaren sich in die rechte Flanke des Feindes warf, und ihm 9 Kanonen abnahm; so räumte die feindliche Colonne das Feld, und zog sich bei Wipern vorbei theils in die Mühle Au, theils über Eßling nach Stadl-Ezersdorf zurück, wobei die Brigade Mier noch eine Haubitz eroberte. Feldmarschalllieutenant Graf Klenau ließ hierauf um 10 Uhr Vormittags Wipern, Eßling und alle bis an dieses Dorf reichenden Verschanzungen wieder besetzen, und blieb mit dem Gros seines Corps zwischen Wipern und Breitenloos in Bataillons-Massen aufgestellt, wo er die weiteren Ereignisse des Centrums erwartete.

Winnen dieser Zeit hatte das 3te Armee-Corps sich in der Ebene von Gerasdorf in zwei Treffen entwickelt, rückte, als das 6te Leopoldau erreicht hatte, über Süssenbrunn hinaus, und lehnte seinen rechten Flügel an das Dorf Breitenloos, welches der Feldzeugmeister Kollowratz mit 3 Bataillons besetzen ließ. Hierauf drang das Corps, nachdem es den linken Flügel des bei Raschdorf aufgestellten feindlichen Treffens durch ein wohlgenährtes Feuer zum Weichen brachte, im Sturmschritt mit refürtem linken Flügel gegen das neue Wirtshaus vor, konnte sich aber

in dieser Höhe nicht erhalten, sondern zog seinen rechten Flügel bald wieder auf Breitenloe zurück.

Kaiser Napoleon stand unbeweglich bei Raschdorf, hielt sein Centrum von mehr als 60,000 Mann in mehreren Treffen beisammen, und hatte diesen Punkt zum Pivot seiner Bewegungen erwählt.

Während dieser glänzenden Ereignisse auf unserm äußersten rechten Flügel entdeckte man aus dem rückwärtigen Treffen des Feindes bei Raschdorf beträchtliche Truppen-Entscheidungen gegen seinen linken Flügel, und kurz darauf formirte sich eine feindliche Cavalerie-Linie in der Ebene vorwärts Wderklaa und Breitenloe.

Unter dem Schutz dieser Cavalerie drangen zwei feindliche Infanterie-Colonnen ungeachtet des heftigsten Kartätschen-Feuers rechts und links auf Wderklaa ein, warfen alles über den Haufen, was sich ihrem Vordringen widersetzte, und theilten die dadurch entstandene Unordnung auch den nächsten an Wderklaa gestützten Massen des 1ten Armee-Corps mit. Nur durch außerordentliche Anstrengung vermochte der General der Cavalerie Graf Bellegarde den von der Nähe des Feindes überraschten und zum Weichen gebrachten Bataillons des ersten Treffens das Bewußtseyn ihrer Kraft wieder zu geben, und den augenblicklichen Eindruck eines panischen Schreckens auszuwischen. Es gelang ihm und dem ausgezeichneten Benehmen seiner Generale, so wie der Thätigkeit der ihn umgebenden Stabs-Offiziere, von welchen der Oberste Baron Zeche-

meister bleibend wurde, die Ordnung wieder herzustellen, und mit gefülltem Bajonet in den verfolgenden Feind einzudringen, der seines Sieges gewiß in zerstreuten Haufen sich zwischen unsere Masse wagte. Er selbst suchte sich nunmehr durch Formirung einer Masse zu retten, wurde aber auf beiden Flanken überflügelt und mit dem Bajonet in den Rücken bis zum Dorf zurückgeworfen. Der größte Theil dieser Masse blieb auf dem Schlachtfelde, mehr als 500 wurden gefangen und 4 Fahnen erobert.

Nach diesem blutigen Gefecht wurde Wderklaa durch ein Bataillon von Kollowratz unter Anführung des Majors Haberein, und von den herbeigeeilten Grenadier-Bataillons Escovaux, Puthenay und Brzezinski gesäubert, und dem Feinde wieder entziffen; General Baron Carl Stutterheim, der bis dahin die thätigsten und ausgezeichnetsten Dienste geleistet hatte, wurde bei diesem Sturm durch eine Kanonen-Kugel verwundet.

Der Generalissimus übertrug nunmehr seinem Herrn Bruder dem Erzherzog Ludwig die Verwaltung von Wderklaa, an dessen Besitz dem Feinde nicht weniger als uns gelegen war; auch versuchte derselbe noch mehrere heftige Angriffe auf diesen Ort, die aber durch die Standhaftigkeit des Erzherzogs vereitelt, und jedesmal durch die Tapferkeit der beiden Grenadier-Regimenten Werville und Hammer, die noch zwei feindliche Fahnen eroberten, abgeschlagen wurden. Den General Werville traf hierbei eine feindliche

Kugel, nachdem er zum zweitenmal das Dorf vom Feinde gereinigt hatte.

Die Cavalerie = Regimenter Kronprinz und Rosenberg retteten bei diesen Vorfällen das vor Uderflaa aufgeführte Geschütz und der Feldmarschalllieutenant Jäzst Moriz Lichtenstein nahm mit seiner Cavalerie = Division eine so zweckmäßige Aufstellung in der Flanke des Feindes, daß dieser ohne mehr einen neuen Angriff zu wagen, nach und nach seine Cavalerie aus dem Feuer zurückzog.

Der General der Cavalerie Jäzst Johann Lichtenstein ordnete nunmehr eine allgemeine Vorrückung des Grenadier = und Cavalerie = Corps an, welches demnach unter dem heftigsten feindlichen Kanonen = und Haubizen = Feuer aus dem Allignement von Uderflaa und Sälßenbrunn in jenes von Uderflaa und Breitenloer vorrückte, und dadurch mit dem 6ten und 3ten Armee = Corps in gleiche Höhe gelangte. Nachdem aber die beiden Grenadier = Brigaden des Feldmarschalllieutenants D'Alpre ganz zur Behauptung von Uderflaa verwendet wurden; so war der Feldmarschalllieutenant Prochaska nicht mehr vermögend mit den andern Grenadier = Brigaden Murray und Eteyrer das Intervall bis Sälßenbrunn in zwei Treffen auszufüllen, und diese konnten mit ihren Bataillons = Waffen nur mehr ein Treffen formiren, hinter welchem die Regimenter des Cavalerie = Corps in zweiter Linie aufgestellt waren.

Der Feind schien diese Schwäche benutzen zu wollen, setzte unserm Grenadier = Corps eine

volle Linie Infanterie mit zahlreichem Geschütz von schwerem Kaliber entgegen, und formirte gegen Mittag unter einem in der Kriegsgeschichte beifpiellosen Regen von Kugeln, Kartätschen und Granaten eine starke Angriffs = Colonne von Infanterie und Cavalerie, mit welcher er zwischen dem rechten Flügel der Grenadiers und dem linken des 3ten Armee = Corps durchzubrechen drohte.

Als der General der Cavalerie Jäzst Lichtenstein die Uebermacht und die Absicht des Feindes bemerkte, zog er seinen rechten Flügel etwas gegen Sälßenbrunn zurück, damit der Feind, wenn er hier vordringen sollte, sowohl von ihm als von dem Feldzeugmeister Grafen Kollowrat in ein kreuzendes Flanken = Feuer gebracht werden konnte. Dennoch rückten die feindlichen Massen im Sturmschritt heran, aber nichts war vermögend die Standhaftigkeit unserer Bataillons zum Wanken zu bringen; umgeben von verstimelten Leichnamen trugen sie jedem Anfall ihrer verwegenen Gegner. Die Grenadier = Bataillons Georgi und Frisch, welche den äußersten rechten Flügel des Grenadier = Corps bildeten, erwarteten die feindliche Infanterie = Colonne mit kalter Entschlossenheit und empfingen sie auf 200 Schritt mit einem mörderischen Feuer. Ein gleichzeitiger Angriff auf dem linken Flügel des 3ten Armee = Corps wurde von den Truppen des Feldmarschalllieutenants Baron Ulafssowich, der bei dieser Gelegenheit eine tödtliche Wunde erhielt, eben so kraftvoll empfangen, und als zugleich der Feldmarschalllieutenant Graf Et. Lillien vereint mit dem Generalen Lillienberg

dem Feind in seine linke Flanke fiel, wurde derselbe mit vielem Verlust zum Weichen gezwungen.

Mittlerweile entwickelte sich auch die feindliche Cavalerie und versuchte einige Angriffe auf die Bataillons-Massen von Georgi, Portner und Keiningen; aber diese würdigen Commandanten folgten jedesmal ihre bedrohten Bataillons dem anrückenden Feind entgegen und wiesen ihn zurück.

Eine einzige Abtheilung drang bis an die Bajonette von Georgi und bezahlte ihre Kühnheit mit dem Verlust ihres Chefs, dessen Pferd niedergestossen, und er selbst in die Masse von Georgi gezogen wurde, wo er noch zwei Angriffe und eine heftige Canonade aushalten mußte, bevor er zurückgebracht werden konnte.

Oberlieutenant Graf Keiningen nahm hunderte Schritte vor seinem Bataillon einen feindlichen Stabs-Offizier gefangen, der sich im Pulverdampf in der Nähe der Seinigen glaubte.

General Seyrer belebte durch sein Beispiel den Muth dieser vortrefflichen Truppen, und zeichnete sich durch die kluge Aufstellung der sich einander schützenden Massen vorzüglich aus.

Als die feindliche Infanterie sich wieder in ihre vorige Stellung zurückzog, wagte auch die Cavalerie keine fernern Angriffe mehr, und folgte der ersten unter dem Schutz ihres zahlreichen schweren Geschützes, welches sein Feuer auf der ganzen Linie mit der äußersten Lebhaftigkeit fortsetzte, und durch unsere geringeren Kaliber nicht mit der nämlichen Wirkung erwiebert werden konnte.

Das 2te Armeekorps wurde in seiner Aufstellung hinter dem Ausbach bloß durch Kanonensfeuer beunruhigt, welches aber Fürst Hohenlohn aus seinen Positions-Batterien so lebhaft beantworten ließ, daß der größte Theil des feindlichen Geschützes demontirt, und seine Batterien zum Schweigen gebracht wurden.

Der Feind führte neues Geschütz auf, ohne einen wirklichen Angriff zu formiren, und seine ganze Aufmerksamkeit schien auf die Vorrückung unseres rechten Flügels gerichtet zu seyn, indessen er unsern linken zu umgehen beschloß. —

So standen die Sachen auf dem rechten Flügel und im Centrum, wo unsere Linien sich um 10 Uhr Vormittags von Eßling über Alkern, Kreitenloer, Alderklaa, Deutsch-Wagram und Baumerösdorf erstreckten. Die Corps des rechten Flügels umgaben die feindliche Stellung concentrisch, waren zum Theil schon auf seine Communication vorgebracht, und standen im Begriff ihre Bewegungen zur Vollziehung des großen Zwecks fortzusetzen.

So wenig unsere Absicht dem Feind verbergen bleiben konnte; so sehr vertraute er auf seine Uebermacht, und ob er gleich von seinem Centrum, wo er während der ganzen Schlacht eine beträchtliche Masse in Reserve hielt, zur Verstärkung seines linken Flügels detachirte; so hinderte ihn dieses nicht auf seinem rechten die Offensive zu ergreifen, da er sich hinlängliche Kräfte fühlte, um jener Unfälle wenig zu achten, die unfehlbar sein Verderben nach sich gezogen

haben würden, wenn sein Angriff auf unsern linken Flügel erfolgreich gewesen wäre. —

Das 4te Armee-Corps, auf welchem die Entscheidung dieses blutigen Tages zu ruhen schien, war auch dasjenige, welches den heftigsten Angriffen des Feindes zu widerstehen hatte. Es wurde gleich früh, nachdem es sich in seine Position zurückgezogen hatte, auf der Ebene vor Markgraf-Neusiedl in ein lebhaftes Avantgarde-Gefecht verwickelt, welches mehrere Stunden ununterbrochen fortbauerte, indessen der Feind fortwährend immerfort in die linke Flanke des Fürsten Rosenberg zu manöuvriren.

Die Avantgarde des Corps, die bereits über tausend Mann verloren hatte, und deren Geschütz beinahe völlig ruinirt war, mußte sich endlich auch am Fuße der Anhöhen hinter die Gräben von Markgraf-Neusiedl zurückziehen, und die Cavalerie war genöthigt, den Bewegungen des Feindes, der sich immer mehr rechts zog, zu folgen.

Gegen 10 Uhr formirte sich die Colonne, welche bei Leiberödorf den Rußbach passiert und den Generalen Frelich von Ober-Siebenbrunn vertrieben hatte, vor diesem Ort in zwei Treffen gegen unsere linke Flanke, und aus dem Centrum bei Raschdorf war eine andere feindliche Colonne in Anmarsch, welche ihre Richtung von Pörsdorf gegen Glinzdorf nahm, und bald darauf sich daselbst in drei Treffen bildete.

Fürst Rosenberg sah sich nunmehr genöthigt, mit den beiden Regimentern Kerpen und

Deutschmeister eine Flanke zu formiren, die übrigen in Bataillons-Massen zu setzen, und das noch übrig gebliebene Geschütz, was noch nicht demontirt war, theils zur Versicherung der Flanke, theils bei dem Thurn von Neusiedl als dem wichtigsten Punkt der Stellung aufzuführen zu lassen. Ein Theil der Cavalerie blieb am Fuße der Höhen, und zwei Dragoner-Regimenter wurden auf dem linken Flügel der Flanke aufgestellt. Noch immer harrete man der Ankunft des Armee-Corps entgegen, welches von Preßburg her in jedem Augenblicke erwartet wurde.

Unterdessen rückten die feindlichen Treffen von Ober-Siebenbrunn und Glinzdorf immer näher, und eine zahlreiche Artillerie bedeckte ihre Fronte. Markgraf-Neusiedl wurde mehrmals gestürmt, und der Sturm eben so oft abgeschlagen, bis endlich zum Theil Ermattung, Flammenhitze des brennenden Dorfes, noch mehr aber die überlegene Macht des Feindes, der immer frische Truppen ins Feuer brachte, die Räumung des Dorfes veranlaßte, und den Fürsten Rosenberg zwang, sich auf die Vertheidigung der Position zu beschränken.

Die Armee verlor in diesen Gefechten einen ihrer besten Offiziers, den General Baron Peter Becsey, der an seinen erhaltenen Wunden starb.

Das Erscheinen des Armee-Corps, welches von Marchegg her dem Feinde in die rechte Flanke fallen sollte, wurde in jedem Augenblicke dringender.

Der Feind überfüllte unsere linke Flanke immer mehr; 5 Bataillons und 1 Regiment Cavallerie, welches Fürst Hohenzollern zur Verstärkung schickte, waren nicht mehr hinreichend, und vor der Ueberflügung zu sichern.

Alle übrigen Corps wurden in ihren Bewegungen aufgehalten, da sie das allmähliche Zurückweichen des linken Flügels entdeckten, und waren in dem heftigsten Kanonen-Feuer engagirt, das Schlag auf Schlag in ihre Reihen traf, ohne ihre Standhaftigkeit zu erschüttern.

Als der Feind das 4te Corps ganz auf die Anhöhe von Markgraf-Neusiedl zurückgeworfen hatte, formirte er aus dem ersten Treffen der von Ober-Siebenbrunn hergekommenen Truppen 6 Massen in drei Linien, und rückte mit Voraus-schickung seiner Vorkämpfer zum Angriff vor, wobei sein zweites Treffen zur Unterstützung folgte. Unsere Cavallerie allein war nicht mehr vermögend, diese Massen zu durchbrechen, und mehrere von dem Feldmarschall-Lieutenant, Graf Rossi, dem General Graf Wartenstein, und von den Obersten Sardagna und Prinzen Coburg, der hier verwundet wurde, mit der größten Entschlossenheit geführte Angriffe blieben ohne Erfolg, weil unsere Artillerie außer Stand gesetzt war, sie mit Nachdruck zu unterstutzen.

Hierauf warf sich die erste Linie der feindlichen Massen auf die Brigade Meyer, wurde aber abgewiesen; ein gleiches geschah mit der zweiten Linie, wobei der Feldmarschall-Lieutenant Nord-

mann, der sich an die Spitze dieser Brigade gesetzt hatte, den Heldentod fand.

Dieser unglückliche Zufall und da auch General Mayer verwundet wurde, mag wohl beitragen haben, daß endlich auf den wiederholten Anfall der dritten feindlichen Linie diese tapfere Brigade wich.

Da der Feind, welcher von der Seite von Glindendorf anrückte, sah, daß der Angriff gelungen war, so drang er ebenfalls auf die Anhöhe vor, und bemächtigete sich des Thurms.

Indessen hielten die Bataillons-Massen auf dem rechten Flügel des Corps, welche am Rande der Höhen formirt waren, noch Stand, und schlugen unter der Anführung des Feldmarschall-Lieutenants Fürsten von Hohenlohe-Wartenstein und des durch eine Kartätschen-Kugel verwundeten Prinzen von Hessen-Homburg mehrere Angriffe tapfer zurück; Estaray und die Reste von Erzherzog Karl und Stain hatten gegen den Thurm eine Flanke formirt, und leisteten was brave Soldaten vermochten.

Fürst Rosenberg entschloß sich daher, diesen wichtigen Punkt nicht sogleich aufzugeben, und ihn dem Feinde wieder zu entreißen; aber ein kreuzendes Kartätschen-Feuer schmetterte die Angreifenden nieder, und vereitelte diesen letzten Versuch.

Dieser Moment war der entscheidende, und alles spätere Erscheinen des unter dem Erzherzog Johann so schmachlich erwarteten Corps war von diesem Augenblicke an unnütz.

Es erschien Nachmittags um 4 Uhr in der Gegend von Ober-Siebenbrunn, machte einige Gefangene im Rücken des Feindes, und zog gegen Abend unbemerkt über die March wieder ab.

Da nunmehr die ganze Stellung hinter dem Rußbach vom feindlichen Geschütz enflirt wurde, und der Feind die Tournirung unserer linken Flügels unter immerwährenden Angriffen in der Richtung gegen Wockfließ fortsetzte; so erfolgte um 1 Uhr Nachmittags der Befehl des Erzherzogs Generalissimus zum Rückzug des 4ten Corps.

Ein allgemeiner Angriff unserer Cavalerie vom linken Flügel des 4ten Corps, bei welchem Riesch Dragoner sich vorzüglich auszeichnete, erwirkte zwar, daß die feindliche Cavalerie auf ihre zweite Linie zurückgeworfen wurde, war aber unverbündet mit der größten Aufopferung die stets nachrückenden feindlichen Massen in ihren Fortschritten zu hemmen, und von nun an blieb unserer Cavalerie nichts mehr übrig, als den linken Flügel der Infanterie zu decken, der sich in der Direction des Wendinger Hofes in Bataillons-Massen auf Wockfließ zurückzog. Die Regimenter Hiller und Sztaray folgten dieser Bewegung, da sie dem mörderischen Kreuzfeuer des Feindes nicht länger widerstehen konnten, und ihr Geschütz seine ganze Bedienung verloren hatte. Sie bildeten unter unausgesetzter Verfolgung die Arrièrre-Garde des Corps bis Wockfließ.

Mit einbrechender Nacht langte die feindliche Cavalerie bei Wockfließ an, und warf sich auf

eine schwache Masse von Kerpen, die ihr jedoch noch tapfern Widerstand leistete, bis 4 Escadrons von E. H. Ferdinand Husaren durch einen raschen Angriff der fernern Verfolgung Grenzen setzten.

Das Corps brachte die Nacht auf dem Gebirge der Hohenleithen zu, nachdem der Fürst Rosenberg einige Bataillons Husaren, Divisionen zurückließ, und dem Feldmarschall-Lieutenant Grafen Radetzky, der die rühmlichsten Beweise seines Eifers und seiner militärischen Talente abgelegt hatte, die Besetzung der Defileen bei Schweinwart und Hohen-Ruppertsdorf auftrug, Feldmarschall-Lieutenant Graf Rosenitz zog sich mit den zum Reserve-Corps gehörigen Cavalerie-Regimentern am Fuße der Höhen längs dem Wockfließer Wald in die Ebene von Pillichsdorf, um von da die Chanssee von Wolkersdorf zu decken, und sich späterhin mit dem Reserve-Corps der Cavalerie wieder zu vereinigen.

Das 2te Armee-Corps, dessen Flanke nunmehr ganz entblößt war, konnte seine Stellung um so weniger behaupten, als es jetzt auch in der Front von Baunersdorf her angegriffen, und durch ein schreckliches Kreuzfeuer mitgenommen wurde. Fürst Hohenzollern zog in dem Maas, als das 4te Corps seinen Rückzug vollbrachte, auch nach und nach seinen linken Flügel zurück, und befahl dem Generalen Grafen Hardegg in dem nämlichen Maas Baunersdorf sechtend zu verlassen.

Der Feind folgte auf dem Fuß, und seine Cavalerie benutzte den Augenblick zum Angriff,

als das Corps sich hinter Deutsch-Wagram dem Rußbach genähert hatte, und seine Bataillons-Rassen zum Uebergang brechen mußte. Dennoch gelang es dem Fürsten Hohenzollern einige Bataillons in das tiefe Bett des ausgetrockneten Bachs zu werfen, und durch ihr wohl angebrachtes Feuer vereint mit der kaltsblütigen Entschlossenheit des Chevaulegers-Regiments Vincent den Uebergang ohne Verlust eines einzigen Geschützes zu vollziehen.

Hier brachte ein Offizier dem Fürsten den Befehl, seinen Marsch über Eduring gegen Enzersfeld zu richten, weil der Erzherzog Generalissimus die Chauffee nach Znaim zur Haupt-Direktion des Rückzugs angeordnet hatte. Indessen war bereits jener Theil des 2ten Corps, welcher Vermittag zur Verstärkung des Fürsten Rosenberg detachirt worden, demselben auf die Höhenleiten gefolgt, mit dem Gros aber traf Fürst Hohenzollern gegen Abend bei Enzersfeld ein, wo er mit seinem Corps übernachtete.

Von dem 1ten Armee-Corps hatte sich die Brigade, welche die Höhe hinter Deutsch-Wagram besetzt hielt, an das 2te Corps angeschlossen, und als dieser Punkt verlassen werden mußte, gemeinschaftlich mit demselben den Rußbach passirt. Da der Feind hierdurch mehr Terrain vorwärts gegen die linke Flanke des bei Adersklaa aufgestellten Armee-Corps gewann, flankirte er die vor dem linken Flügel angeführte Batterie des Lieutenant Löffler, die schon in ihrer

Fronte mit einem überlegenen Feuer zu kämpfen hatte, und zur Deckung der Stellung von der äußersten Wichtigkeit war. Dieser brave Artillerie-Offizier behauptete seinen Standpunkt mit heldenmüthiger Beharrlichkeit, und trug viel dazu bei, daß der Rückzug, zu welchem das 1te Corps bald nach 2 Uhr den Befehl erhielt, um die sanfte Höhe hinter Gerasdorf zu erreichen, mit der größten Ordnung ohne vom Feind wesentlich beunruhigt zu werden, vor sich gehen konnte. Die Grenadiers und das Cavalerie-Reserve-Corps traten auf erhaltenen Befehl ihren Rückzug erst dann an, als die rückgängige Bewegung des ersten Corps vor sich gieng, und nahmen dann ihre Richtung durch Adersklaa, Eßsenbrunn links lassend, um die Anhöhen bei Gerasdorf mehr feinvärts zu erreichen. Bei diesem Rückzuge geschah es, daß der Feldmarschall-Lieutenant d'Aspre, als er seine Grenadiers-Division durch das brennende Dorf Adersklaa führte, durch eine Kanonenkugel tödtlich blessirt wurde.

So wie das Reserve-Corps unter dem Generalen der Cavalerie Fürsten Lichtenstein in Eßsenbrunn bereits in seiner linken Flanke hatte, ordnete auf Befehl des Generalissimus Feldzeugmeister Graf Kollowrat den Rückzug des dritten Corps an, ließ den linken Flügel durch Eßsenbrunn, den übrigen Theil des Corps aber in der Ebene gerade fort auf die Stammersdorfer Höhen marschiren.

Der Feind folgte diesem Corps bis Gerasdorf mit Cavalerie und Geschütz, wagte es aber nicht,

bei der festen Haltung unserer Truppen und ihres wirksamen Artillerie: Feuers, einen ernstlichen Angriff zu unternehmen. Erst bei der Abenddämmerung, als das Corps sich an der Stammersdorfer Höhe aufgestellt hatte, schien ihm der Augenblick günstig, und indem er das Uhlanen-Regiment Schwarzenberg in der Front amüsirte, drang die kaiserliche Garde plötzlich mit Ungestänm ein, und bemächtigte sich einer Position: Batterie, die keine Zeit zum Abproben hatte. Nunmehr versuchte die feindliche Cavalerie, nachdem sie einige Anfälle unserer Chevaulegers und Uhlanen abgewiesen hatte, zu drei verschiedenen malen in unsre Infanterie des ersten Corps einzubrechen; allein diese hatte sich in Massen formirt, und schlug alle Angriffe zurück.

Das dritte Bataillon von Kollowratz nahm dem Feinde eine zwölfpfündige Kanone wieder ab, welche nur mit zwei Pferden bespannt zurückgeblieben, und der feindlichen Cavalerie in die Hände gefallen war. Zwei schwache Compagnien des vierten Regiments: Bataillons vom Hauptmann Home kommandirt, welche sich den ganzen Tag gut gehalten, zeichneten sich hier besonders aus; sie wurden von der feindlichen Cavalerie ganz umfaßt, und vertheidigten sich mit der größten Standhaftigkeit und dem rühmlichsten Erfolg.

Da nun auch von dem Reserve: Corps eine Brigade zur Unterstützung herbeikam, und das Artillerie: Regiment Liechtenstein der feinde-

lichen Cavalerie mit vieler Entschlossenheit in die Flanke fiel, auch der Oberst Schmuttermayer von Schwarzenberg: Uhlanen des dritten Corps mit vereinigten Kräften dem Feinde mehrmalen heftig auf den Leib gieng, welches der Infanterie dieses Corps Zeit gab, sich in der Flanke des Feindes zu formiren, und ihn dann mit einem lebhaften Feuer aus ihren Batterien zu empfangen; so versor er die Lust seinen mißlungenen Versuch zu wiederholen. Der Rittmeister Gallois von Schwarzenberg Uhlanen hatte hierbei die Ehre, die verlorne Batterie zu erobern, und sie wieder aus den Händen des Feindes zu hauen, der sie bereits abführen wollte.

Der Feind zog sich dann in das Thal hinter Gerasdorf zurück.

General der Cavalerie Graf Wellegarde ließ nun sein Corps, welches seit früh 4 Uhr unter den widrigsten Umständen die Offensive soustenirt, und sich beim Rückzug durch seine heretische Standhaftigkeit gegen die wiederholten Anfälle der feindlichen Cavalerie mit Ruhm bedeckt hatte, zwischen dem Stammersdorfer Wald und dem Weg nach Hagenbrunn, die Bränner Straße vor der Front, aufmarschiren.

Die Grenadiere und das Reserve: Corps der Cavalerie trafen um 9 Uhr Abends bei Hagenbrunn ein, und setzten ihren weitem Rückzug auf Körneuburg fort, hinter welchem Orte das letztere eine Stellung nahm, und wo sich der Feind

marshall, Lieutenant Graf Nostitz mit seiner Division über Ezeren mit demselben vereinigte.

Feldzeugmeister Graf Kollowrath blieb bis Mitternacht in der von ihm gesuchten Stellung und gieng sodann in jene vom Kreuzensteiner Berg hinter Kornneuburg, wohin er vom Erzherzog Generalissimus angewiesen war.

Das 6te Corps hatte um 1 Uhr Nachmittags Eßling, und um 2 Uhr Wäpsern verlassen, nach Noß als die Ereignisse auf dem linken Flügel die Bewegungen der übrigen hemmten, und auf ihre glücklichen Fortschritte nachtheilig wirkten. Als der allgemeine Rückzug angeordnet wurde, nahm Feldmarschall-Lieutenant Gr. Klenau wie am vorigen Tage seine Richtung auf die Höhen von Stammersdorf. Der Feind ließ eine starke Colonne aus Stadelau schnell zwischen Hirschstätten, Ragran, und der Donau gegen Eßling vorrücken, vertrieb unsere Truppen aus Ragran nach Leopoldau, und setzte sich sodann mit der über Breitenloos herankommenden Colonne zur gemeinschaftlichen Verfolgung in Verbindung. Feldmarschall-Lieutenant Graf Klenau zog sich unter anhaltendem Gefechte mit vieler Ordnung zurück, und da die feindliche Cavalerie zwischen Leopoldau und Jedlerdorf verschiedene Angriffe versuchte; so wurde sie theils von Kleinmayer Husaren im Zaum gehalten, theils giengen ihr unsere Massen entgegen, und zwangen sie durch die Wirkung ihres Feuers von der fernern Verfolgung abzustehen.

Das Corps blieb die ganze Nacht auf den Höhen von Stammersdorf in Schlachordnung aufgestellt, und da es von Seiner kaiserlichen Hoheit die Bestimmung erhielt, an den folgenden Tagen die Arrieregarde der Armee zu bilden; so zog sich Feldmarschall-Lieutenant Klenau, nachdem bereits alle Corps bis auf das 4te, welches die Straße nach Bräun verfolgte, nach der Direction der Znayer Chaussee abmarschirt waren, am 7. Juli mit Tages Anbruch hinter Kornneuburg, wo er sein Corps mit dem rechten Flügel an der Donau, mit dem linken gegen Leopoldau aufstellte, und vor der Fronte Kornneuburg besetzt hielt.

Dieses ist die einfache Darstellung einer Schlacht, die im Zusammenhange mit jener von Wäpsern Epoche machen wird in den Jahrbüchern der Welt. Ungeheure Vorbereitungen, übermenschliche Anstrengung, große Resultate, erheben sie zu dem merkwürdigsten Ereigniß unsers Zeitalters.

Von beiden Seiten wurde um alles gekämpft, was dem Privatmanne theuer — was ganzen Nationen heilig ist, — was die Leidenschaften aufs höchste zu spannen vermag.

Ein großes Interesse führt zu großen Opfern; sie wurden mit einer seltenen Hingebung gebracht: — und wenn das Glück der Waffen am Ende zum Vortheil unsrer Feinde entschied; so konnten sie uns zwar die Palme des Siegs entreißen, aber unvergängliche Lorbeern werden stets

der Tapferkeit blühen. — Noch stehen Oesterreichs Heere mit ungebeugter Kraft zum Schutze des Vaterlandes bereit.

Viel wird über diese Schlacht geschrieben — viel wird erdichtet werden; aber dreimal Hundert Tausend Zeugen werden das Gepräge der Wahrheit auf die Nachwelt bringen, wenn die gehässigen Farben der Täuschung längst vergangen sind.

Der beiderseitige Verlust war der Helden Arbeit dieser blutigen Tage angemessen, und wird mit den Anstrengungen beider Armeen ziemlich in gleichem Verhältnisse stehen.

Oesterreichischer Seits sind die Feldmarschall-Lieutenant Nordmann, d'Alpre, Wlasofowich und der General Peter Wessely geblieben. Der Erzherzog Generalissimus selbst, die Feldmarschall-Lieutenant Rouvroy und Nestitz, dann die Generale Prinz von Hessenshomburg, Mayer, Macquant, Morzen, Carl Stutterheim, Henneberg, Werville und Rothkirch wurden verwundet.

Wir haben 7000 Gefangene gemacht, 12 Adler und Fahnen genommen und 11 Kanonen erobert; dagegen blieben 9 demontirte Stücke und eine Fahne in den Händen des Feindes.

Es gehört unter die sonderbaren Ereignisse des Kriegs, daß in dieser Schlacht der Sieger mehr Trophäen verlor als der Besiegte.

Der ganze Verlust folgt am Ende dieser Relation, da er der täglichen Gefechte wegen erst nach geschlossenem Waffenstillstande und mit Eins-

schluß des bis dahin erlittenen Abgangs aufgenommen wurde.

Von der feindlichen Armee ist der General La Salle, und der Adjutant Kommandant Duprat auf dem Schlachtfelde geblieben. Verwundet wurden der Marschall Desfieres, die Generale Gudin, Gauthier, Vandamme, Vignolles, Wreden, Le Cocq, Zettwitz, Cerras, Grenier, Sahut, De France, Colbert, Frere, Wrousfard, Beaupree, dann die Obersten Fürst Altsbrandini, St. Croix und noch einige andere, deren Namen weniger bekannt sind.

Der Erzherzog Generalissimus erkannte auch bei Wagram die alten Soldaten von Weyern, und war Zeuge jenes hohen Muths, mit dem die Herren Corps-Commandanten an der Spitze ihrer Truppen fochten, und sie mit ihrem Geiste besetzten. Sie haben sich die Huld ihres Monarchen, und den innigsten Dank Seiner kaiserlichen Hoheit erworben. Ihre Namen bezeichnen die Corps, die unter ihren Befehlen standen. — Der Chef des Generalstabes, General Baron Wimpfen hat sich durch seine rastlose Verwendung und einsichtsvolle Tapferkeit abermals sehr verdient gemacht, und die Artillerie ist unter der Leitung des Feldmarschall-Lieutenant Rouvroy und Obersten Smola ihrem alten Ruhme getreu geblieben.

Nachstehendes Verzeichniß der einer besondern Bezeichnung würdigen Offiziers haben die Heeren

Corps-Commandanten zur Bekanntmachung eingereicht:

### I. Armee-Corps.

Herr General der Cavalerie Graf Keller-  
garde.

Der Feldmarschalllieutenant Graf Frenkel,  
die Generale Baron Carl Stutterheim,  
Henneberg und Richter. — Der Oberste  
und Corps-Adjutant Baron Zechmeister und  
der Major Schreiberl. — Die Lieutenants  
Köfler und Christen von der Artillerie. —  
Der Oberste Oberndorf, die Majors Karg,  
Schlosser, und der Hauptmann Nikolaus  
von Reuß-Plauen. — Der Oberste Wappl,  
Major Rasquin, die Hauptleute Haberein  
und Hefky von Kollowrath. — Der Oberste  
Wentheim und Major Ritzenmaier von  
Vogelsang. — Die Hauptleute Hild und  
Sabary von Erzherzog Rainer. — Der Oberste  
Bären und Major Fromm, dann Haupt-  
mann Carl Stecher von Erbach. — Der  
Oberstlieutenant Dally, Hauptmann Ma-  
zetti und Oberstlieutenant Hofmann von Mi-  
trowsky. — Der Oberste Schäffer, Haupt-  
mann Altkatter, und Oberstlieutenant Ditt-  
maier von Argenteau. — Die Hauptleute  
Home und Menninger vom 4ten Legions-  
Bataillon. — Der Rittmeister Baron Letten-  
berg von Klenau Chevauliers.

### II. Armee-Corps.

Der Feldmarschalllieutenant Fürst von Ho-  
henzollern.

Der Feldmarschalllieutenant von Stiegen-  
thal, die Generale Graf Ignaz Hardegg  
und von Buresch. — Der Oberste und Corps-  
Adjutant Hecht. — Der Oberste Trapp und  
Major Geppert vom General-Stub. — Der  
Oberste Rousseau von der Artillerie. — Der  
Major Mumb vom 8ten Jäger-Bataillon. —  
Der Major Fürst Kinsky vom 2ten Legions-  
Bataillon. — Der Oberste Hierlandt und  
Major Leitner von Vincent Chevauliers.

### III. Armee-Corps.

Herr Feldzeugmeister Graf v. Kollowrath.

Der Feldmarschalllieutenant Baron Schuchai,  
Baron Bukassowich v. Graf St. Julien;  
die Generale Baron Lilienberg und Schnel-  
ler. — Der Oberstlieutenant und Corps-Adju-  
tant Kappler. — Der Oberstlieutenant Gleis-  
cher, die Hauptleute Le Mol, Bergmann,  
Burgstaller, die Oberstlieutenants Reining-  
ger, Schön und Wagdeburg vom Ge-  
neral-Stub. Der Oberstlieutenant Kesselner,  
die Hauptleute Reil, Mandel, Scherbed,  
die Oberstlieutenants Bayer und Lesky  
von der Artillerie. — Der Hauptmann van der  
Mühlen von Kollowrath. — Der Hauptmann  
Ehrmann von Kaiser. — Der Hauptmann  
Sigler von Karl Schröder. — Der Oberstlieute-  
nant Lass und Major Reisinger von Manfre-  
dini. — Der Oberste Luchsem von Kaunig. —  
Der Oberste Schmuttermayer, Major Graf

Alberty, die Rittmeister Biró, Gallois, Saamen, Jordis, Böhm; die Oberlieutenant Forester, Mehger, Lipka, Schauer, die Unterlieutenant Linker und Knisch von Schwarzenberg-Uslanen. — Der Unterlieutenant Riedl von den Stabs- Dragonern.

#### IV. Armee-Corps.

Herr Feldmarschalllieutenant Fürst Rosenberg.

Die Feldmarschalllieutenant von Nordmann † Graf Radegky, die Generale Peter Baron Wessely, Mayer, Weiß und Frelich. — Der Major Querlonde vom General- Stab. — Der Oberste Frocauf und Oberlieutenant Graf Kinsky von Beaulieu. — Der Oberste Urban von Stain. — Der Major Walderbon Erzherzog Carl. — Der Major Vorubeky von Szarap. — Der Oberlieutenant O'Brien von Kerpen. — Die Majors Grafen Haugwitz, Gojok, Gillais, von der Landwehr. — Der Oberste Graf Stahrenberg von Etipsitz, Husaren. — Der Oberlieutenant Graf Auerberg von O'Reilly Chevauregers. — Der Major Devay von Erzherzog Ferdinand Husaren. — Der Major Fürst Lichtenstein von Rosenbergs-Chevauregers.

#### VI. Armee-Corps.

Herr Feldmarschalllieutenant Graf Klenau.

Die Feldmarschalllieutenant Baron Kottulinsky, Baron Vincent, Graf Hohenfeld; die Generale Hofmeister, Graf Wallmoden, Adler, Baron Spleny, und Baron

August Becsey. — Der Major und Corps-Mutant Legedich. — Der Oberste Czollich. — Oberlieutenant Babel, Major Demuth; die Hauptleute Czollich, Eberhardt; die Oberlieutenant Mähler und Ehrenstein vom General- Stab. — Der Oberste Gasching von der Artillerie. — Der Major Schuller und Hauptmann Del Rio von Duka. — Der Major Businelly und Spleny. — Der Hauptmann Horvath, die Oberlieutenant Ezenkny, Schmerzing, Czepegh, die Unterlieutenant Schuster, Hegiesy, Gbó, Maurer, Hollner, und der Fähnrich Gaspary von Gyulap. — Die Hauptleute Neumann, Schluderer, Eliaschek, Dürner und der Oberlieutenant Malasich, vom 3ten Wiener Frey-Bataillon. — Der Major Mikhailovich von den St. Georgern. — Der Major Struppi, die Rittmeister Bedeny, Rukly, der Oberlieutenant Ratky, und der Unterlieutenant Esiorich von Liechtenstein-Husaren. — Der Oberste Graf Banffy, Oberlieutenant Baron Lillien, Major Baron Kienmayer, die Rittmeister Grassfer, Strako, Zouba, Rotmund, Molnar, Plepeticz, die Oberlieutenant Eifensoltz, Kovary, die Unterlieutenant Nemeth, Jesainely und Rigo von Kienmayer-Husaren.

#### Grenadiers Reserve-Corps.

Hr. Feldmarschalllieutenant Bar. Prochaska.

Die Generale Merville und Streper. — Der Oberst Graf Bissingen. — Die Oberste

lieutenant Graf Reiningen, Baron Portner, Przejinsky, Seauvaur, Georgy. — Die Majors Hahn, Dumentant, — die Hauptleute de la Morre von Gyalay und Hausknecht von d'Aepre.

### Kavallerie Reserve = Corps.

Herr General der Cavallerie Fürst von Liechtenstein.

Die Feldmarschalllieutenant Fürst Schwarzenberg, Prinz von Hessen Homburg, Fürst Moritz Liechtenstein, Graf Rostig; die Generale Roussel, Kropfner, Lederer, Graf Wartenstein und Baron Rothkirch. — Der Oberste und Corps = Adjutant Gollner. — Der Oberste Baumgarten vom Generalstab. — Der Major Neßlinger von der Artillerie. — Die Obersten Baron Schelcher von Riech = Dragoner, — Carbagna von O'Neill = Chevauxleger, — und Oberst Prinz Coburg von Erzherzog Ferdinand Husaren.

Außer diesen haben Seine kaiserliche Hoheit der Generalissimus die geleisteten vorzüglichen Dienste des Generalen Joseph Stutterheim, des Major Nageldinger, der Hauptleute Augustin, Waldstätten, der Oberlieutenant Burghardt und Hess vom Generalstabe, — dann des Ingenieurs Hauptmanns Chibovsky mit Ihrem Beifall zu würdigen; und auch den in Ihrem Gefolge befindlichen Offiziers dem Feldmarschalllieutenant Grafen Gränne, dem General = Adjutanten Grafen Colloredo, Delmotte, Steiniger und

Grafen Ruersperg, den Flügel = Adjutanten Grafen Cavriany, Fürsten Reuß, Grafen Edwen und Bernhardt, dann dem Rittmeister Grafen Wartenstein und Oberlieutenant Lhem über ihre Verwendung in diesen Gefahrvollen Tagen Ihre höchste Zufriedenheit zu bezeugen geruht.

Der Erzherzog hatte die Nacht vom 6ten in Leobendorf zugebracht, und nahm am 7ten sein Hauptquartier zu Gllersdorf.

Das 5te Armee = Corps unter Kommando des Herrn Feldzeugmeisters Fürsten Reuß, welches während der Schlacht theils den Wisamberg, theils die obere Donau besetzt hatte, wurde zur Armee gezogen, und erhielt die Bestimmung, mit dem 1ten und 2ten Corps, dann mit den Grenadiers und mit der Cavallerie Reserve die Chauffee nach Znaim zu verfolgen.

Diese Corps bezogen am 7ten eine Stellung auf den Höhen von Kreuzenstein, und das 6. formirte ihre Artilleriegarde in der Ebene hinter Kornneuburg.

Mit dem 2te Armee = Corps sollte Fürst Hohenzollern die linke Flanke der Armee decken; er nahm daher von Enzersfeld seine Richtung am 7ten über Ober = Rußbach nach Ernsthayn, und am 8ten nach Kameisdorf, wo er am 9ten stehen blieb, am 10ten um Winternacht bei Znaim die Taya passirte, und sich dann mit der Armee vereinigte. Seine Artilleriegarde un-

ter dem Generalen Grafen Hardegg war an diesen Tagen beständig mit dem Feind engagirt. Zur Verbindung mit dem Rosenbergschen Corp8 hatte Fürst Hohenzollern den Generalen Alstern gegen Laab detaschirt, welcher aber, als dieses Corp8 sich in Folge des erhaltenen Befehls gegen Muschau zog, am 9ten beim Ruhhof über die Taya gieng, und durch einen forcirten Marsch Znaym zu erreichen suchte, um diese Stadt sowohl als das dort befindliche Detachee über die Taya gegen den in der Verfolgung des Feldmarschallleutenants Fürsten Rosenberg bereits übergegangenen Feind zu sichern.

Das 4te Corp8 zog sich über das Gehürg der Hohenleiten unter beständigen Artilleriegefechten am 7ten nach Mistelbach und am 8ten nach Laab, wo es von Seiner kaiserlichen Hoheit den Befehl erhielt die Strasse nach Wrthan und Olmütz zu decken, und sich zu diesem Ende am 9ten nach Muschau zog, nachdem Fürst Rosenberg vorher alle zu dem 2ten Corp8 gehörigen Bataillons, welche sich am Tage der Schlacht angeschlossen hatten, unter Anführung des Obersten Messeyr über Seefeld zu ihrem Corp8 abgehen ließ.

Am 7ten Juli Nachmittags um 2 Uhr rückte der Feind auf der Wiener = Strasse über Lang-Engersdorf gegen Komneuburg vor und griff diesen Ort ohne Erfolg an. Um 6 Uhr wurde der Angriff erneuert und von einer über Hagenbrunn kommenden Colonne unterstützt. Die Stadt

gerieth im Brand, und das Corp8 zog sich in Bataillons = Massen en Echiquier zurück. Hierbei zeichnete sich das 1te Bataillon der Wiener Freiwilligen unter dem Obersten St. Quentin, welches auf den äußersten rechten Flügel an der Donau stand, und durch mehrere Stunden den wiederholten Angriffen zwei bairischer Feldjägers Bataillons den hartnäckigsten Widerstand leistete, rühmlich aus.

Mit einbrechender Nacht erreichte Feldmarschallleutenant Graf Klenau die Brücke über den Rohrbach, setzte seinen Rückzug en Colonne über Epflern und Stockerau fort, langte am 8ten mit Tages-Anbruch auf den Höhen zwischen Sierendorf und Hauzenbach an, indeß die Armee ihr Lager bei Kreuzenstein verließ, und sich hinter Mallebern aufgestellt hatte.

Der Feind erschien früh um 9 Uhr auf der Höhe von Stockerau, ohne einen ernsthaften Angriff zu unternehmen, und der Tag vergieng unter einigen gewechselten Kanonenschüssen, und einer bis in die Nacht fortwährenden Mentelei bei Hauzenbach.

Das Hauptquartier des Erzherzogs wurde noch am nämlichen Abend nach Gunterdsdorf verlegt, und die Armee bezog am 9. früh eine Stellung hinter Schöngarten.

Mitterweile war auch das 6. Corp8 um Mitternacht von Sierendorf aufgebrochen, und traf um 7 Uhr früh über Mallebern, Gölkersdorf und Stelzendorf vor Hollabrunn ein, wo es sich in Schlachtordnung setzte. Der Feind

erreichte die Arieregarde des Feldmarschallleutnants Kleinau um 9 Uhr bei Stetzendorf, verfolgte sie heftig, drang mit starken Cavalerieweitheilungen auf Hollabrunn vor, und engagierte sogleich das Gefecht, während welchem der Feind den rechten Flügel über Hollabrunn zu umgehen suchte.

Die Generale Graf Wallmoden und Mariaffy wußten nicht allein diesen Vorwärtsgang zu begegnen, sondern ersterer machte selbst mit Liechtenstein und Blankenstein Husaren einige glückliche Angriffe, und that der feindlichen Cavalerie auf unserm rechten Flügel Einhalt, wobei er leicht verwundet wurde.

Hierauf bewarf der Feind Hollabrunn mit Grenaten und setzte den Ort in Brand. Es erfolgte gegenseitig ein heftiges Kanonenfeuer, unter welchem die feindliche Infanterie zum Angriff herandrückte. General Mariaffy und der Oberste Seniger von Benjovsky warfen sich in den brennenden Ort, und behaupteten ihn gegen alle Anfälle des Feindes, welche bis Mitternacht ohne Unterlaß fortwährten, und wobei in den Gassen, Gärten und Gräben mit der äußersten Hartnäckigkeit gekämpft wurde.

Die Armee gewann dadurch den Vortheil, die Nacht ruhig in ihrer Stellung zubringen zu können und auf dem folgenden Marsch nicht übereilt zu werden. Feldmarschallleutnant Graf Kleinau hatte indeß den Befehl erhalten, sich vor Tages-Anbruch auf Schönbegraben zurück-

zuziehen, wo sein beinahe ganz erschöpftes Corps zur Armee einrücken, und das 5te unter Kommando des Herrn Feldzeugmeisters Fürsten Reuß die Arieregarde der Armee übernehmen sollte.

Am 9ten Abends lief die Nachricht im Hauptquartier zu Gunterdsdorf ein, daß eine feindliche Colonne unter Anführung des Marschalls D'Avoust über Staaz und Laab nach Znaim im Anmarsch sey, und daß ihre Avantgarde bereits das Dorf Erdberg zwei Stunden von Znaim jenseits der Taya erreicht habe.

Die Wahrscheinlichkeit, daß es in den Plätzen des Feindes liege, uns auf unserer Rückzugslinie zuvor zu kommen, und der Nachdruck, mit welchem er zu diesem Ende den Feldmarschallleutnant Fürsten Rosenberg verfolgte, gaben dieser Nachricht viele Wahrscheinlichkeit, welche aber bald durch die Rapporte des Generalen Alstern zur Gewißheit wurde. Hier war kein Augenblick zu verlieren, wenn man das Defilee bei Znaim noch vor Ankunft des Feindes gewinnen, und sich der Straße nach Prag versichern wollte: das ganze Reserve-Corps der Grenadiers und der Cavalerie mußte sogleich aufbrechen, um die Höhen bei Znaim auf beiden Ufern der Taya zu besetzen; die Armee folgte nach vor Anbruch des Tages, und das 5te Corps, welches nunmehr die Arieregarde machte, erhielt den Befehl sich bei Schönbegraben und Jegelsdorf aufs äußerste zu halten.

Die Grenadiers hatten kaum so viel Zeit den Uebergang durch Erreichung der Höhen hinter Tschowitz und Zuckerhandl auf dem linken, und jener von Pumlitz und Blas auf dem rechten Ufer zu decken, als sie auch schon mit den ersten feindlichen Plenkern engagirt wurden. Dennoch rückte General Steyrer mit der ersten Grenadiers-Brigade, einigen 3 Pfändern und etwas leichter Kavallerie rasch über Tschowitz hinaus, und auf die über den Ort gelegene Höhe vor, indeß die Murawische Brigade die Weingärten links von Tschowitz und Zuckerhandl besetzte, und die Brigade Hammer den Zwischenraum vom rechten Hügel den Generalen Muraw bis an die Chauffee ausfüllte. Die Brigade Merville wurde zur Besetzung der Brücke und gegen den über Naschütz ebenfalls vorrückenden Feind auf dem rechten Ufer der Taya verworret, und die Cavallerie stand auf beiden Ufern und an der Tylauer Chauffee jenseits Zuaym in Reserve.

Der Feind hatte schon die vortheilhaftesten Punkte auf den Höhen mit 7 bis 8000 Mann Infanterie und Cavallerie gewonnen, zog aber bei der Vorrückung unserer Grenadiers seine Tirailleurs und auch seine Linie etwas zurück. Bald darauf kamen seine Unterstützungs-Colonnen heran; er zeigte eine Stärke von 12 bis 14000 Mann, und indem er die Steyrersche Brigade aus 20 Kanonen beschuß, und zwei ihrer 5 Pfänder sogleich demontirte, drangen auch seine Tirailleurs durch die Gebüsch und Schluchten mit neuem Ungestüm gegen unsere Batail-

lons hervor. General Steyrer wurde nunmehr in ein sehr lebhaftes Gefecht verwickelt, welches er jedoch mit seiner ausgezeichneten Tapferkeit und seinen geschickten Dispositionen ohne einen Schritt zu weichen fünf volle Stunden sostenirte, bis er endlich durch des Feindes Bewegungen in seinen beiden Flanken, bewegen wurde, sich auf Tschowitz zu replüiren. Dieser wurde nicht sobald unsern Rückzug gewahr, als er sogleich mit Cavallerie und Infanterie auf das Grenadiers-Bataillon des Major Pro m a d a los stürmte, welches den entschlossensten Widerstand leistete, und die nach Tschowitz führende Schlucht so lang vertheidigte, bis die übrigen Bataillons sich hinter denselben formiren konnten, wonach am Eingang des Dorfes ein neues mörderisches Feuer entstand. Als endlich General Steyrer die rückwärtigen Weingärten und Höhen gehdrig besetzt hatte, um dem Feinde das débouchiren zu hindern, wurde der Ort dem Feind überlassen, der ihn bereits im Brand gesteckt hatte. Auf dem rechten Ufer trieb der Oberlieutenant Sc o u a u r den Feind über Naschütz zurück, und nahm ihm daselbst einige Gefangene ab. Mittlerweile defilirte der Artilleriepark und das ganze Armees-Inhrwejen, Wagen an Wagen durch Zuaym, welches der steilen und engen Passage wegen nur in einer Colonne und sehr langsam geschehen konnte.

Das 1te Armees-Corps war auf dem Marsch noch eine Stunde von Pumlitz entfernt, als es durch das Kanonens- und kleine Gewehr-Feuer die

Annäherung des Feindes gegen den Uebergangspunkt von Znaym vernahm. Die gegen die Taya ausgeschieden Seitenpatrouillen brachten einige Gefangene ein, welche die Ankunft des Generalen Marmont mit seinem Corps und der leichten Cavalerie-Division unter dem Generalen Montbrun ausfügten.

General der Cavalerie Graf Bellegarde erhielt den Befehl seinen Marsch zu beschleunigen: die Taya durch eine Furt neben der mit Mögen voll gepflöpften Znaymer-Bridge zu passieren, und das Corps sogleich in die für dasselbe bestimmte Stellung bei Brendibg zu führen.

Bei Anlangung der Tete des 1ten Armee-Corps an der Furt glückte es noch 6 Eskadronen und 6 Bataillons mit 3 Batterien das jenseitige Ufer ohne Anstand zu erreichen; indessen aber hatte der Feind den Generalen Steyrer aus Teschowitz delegirt, die Anhöhen hinter dem Ort mit Geschütz besetzt, drang mit Tirailleuren und leichter Cavalerie im Taya-Thal vor, und both alles auf, der noch folgenden Colonne den Uebergang möglichst zu erschweren.

Ein zweckmäßiger Aufruf des Generalen Baron Heneberg an seine Truppen, sich den Weg mit männlicher Entschlossenheit zu bahnen, und die Belebung durch sein eigenes Beispiel erwirkten, daß die von ihm geführten Regimenter ungeachtet eines heftigen Kanonengeschusses und lebhafter Beunruhigung der feindlichen Tirailleurs die Furt mit der größten Ordnung in Zügen passirten, bei Gewinnung des linken

Ufers eine Chaine von Fletern in ihre rechte Flanke detachirten, den erforderlichen Terrain zum Aufmarsch gewannen, den Feind aus dem Taya-Thal vertrieben, Teschowitz angriffen und solches wieder besetzten; wodurch das ganze Armee-Corps Zeit gewann, den Uebergang ohne Verlust zu vollenden.

Die gleich Anfangs ohne Hinderniß durch die Taya gesetzten Truppen von der Tete der Colonne hatten ihren Marsch unaufgehalten in die Position bei Brendibg fortgesetzt, und erreichten solche noch vor dem Feind, welcher mit seiner Cavalerie die Höhen vor Zuckersand bereits passirt hatte, und mit seinem Geschütz dem Aufmarsch des Corps lebhaft beunruhigte.

General Graf Bellegarde folgte seiner Tete mit Eilschritten nach, stützte seinen rechten Flügel an einen vor Brendibg liegenden dominirenden Hügel, ließ sein Geschütz aufführen, und zwang mit demselben die feindliche Cavalerie, welche sich gegen die Jgglauser-Chaussee gezogen, zwey unserer Dragoner-Regimenter über den Haufen geworfen, nummehr aber auch von den herbei geeilten Curassiers-Brigaden Kroppher und Roussel in der Front angegriffen und aus den Cavalerie-Batterien beschossen wurde, zum gänzlichen Rückzug bis auf die Höhen von Zuckersand.

Hierauf detachirte Graf Bellegarde einige Infanterie-Divisionen in die vorliegenden Weingärten bis an den Fuß der jenseitigen Hs-

hen, und setzte sie mit dem rechts stehenden Grenadiers = Corps in Verbindung.

Das Kanonen = Feuer nahm gegen Abend allmählig ab, dagegen dauerten die Infanterie = Gefechte in den Defileen vor Zuerthandl und Teschwig so wie auf dem rechten Ufer bei Pumlitz bis in die Nacht ununterbrochen fort.

Gegen Abend brach die bairische Cavalerie noch einmal plötzlich hervor, und warf sich auf ein hinter Teschwig aufgestelltes Grenadier = Bataillon, welches durch diesen Angriff überrascht in Unordnung gebracht wurde. Feldmarschall lieutenant Prochaska ließ jedoch die Brigade Hammer eiligst in Bataillons = Massen formiren, führte sie dem Feind entgegen, und stellte das Gefecht wieder her.

General Baron Henneberg, von der Wichtigkeit überzeugt, die gegen Znaim führenden Thäler und Schluchten zu behaupten und den später erfolgenden Uebergang der noch im Anmarsch befindlichen Armees = Corps zu decken, hielt die Weingärten vorwärts der Laya = Brücke so lang besetzt, bis er endlich spät in der Nacht vom 5ten Armees = Corps abgelöst wurde. Den angestrengten Bemühungen des Generalen und der besondern Bravour der Regimenter Kollowratz und Erzherzog Rainer war es zu danken, daß alle Versuche des Feindes sich der Brücke zu bemächtigen vereitelt, der Ort Teschwig, um dessen Besitz den ganzen Tag gekämpft wurde, endlich behauptet, und die Stellung vorwärts der Brücke erhalten werden konnte.

Das 3te und 6te Armees = Corps hatten während dieser Zeit ihren Uebergang vollendet; erstes war links von Wrenditz, und das letztere hinter diesem Ort zunächst an der Tgglauner = Schansee aufmarschirt.

Das 5te Corps, welches unter dem Feldzeugmeister Fürsten Reuß bei dem Abmarsch der Armees von Schönggraben als Arrieregarde zurückgeblieben war, erwartete den Feind hinter dem Ravin von Grund in zwei Treffen aufgestellt. Fürst Reuß ließ den Generalen Graf Klebelsberg mit den leichten Truppen vorwärts Schönggraben, detachirte zur Versicherung seiner linken Flanke den Oberstlieutenant Baron Wilgenhelm mit 1 Jäger = Bataillon und einer Eskadron Uhlanen gegen Malberg, und trug dem Major Teschenberg von Blankenstein Husaren auf, die Verbindung rechts mit dem Feldmarschalllieutenant Schustek zu suchen, welcher von Kremß über Meißau im Anzug war.

Die leichten Truppen des 6ten Armees = Corps hatten am 10ten früh Hollabrunn kaum verlassen, als der Feind auch gleich durch diesen Ort debouchirte, und die vordersten Posten des Fürsten Reuß um einige hundert Schritte zurück drückte. Um 9 Uhr entwickelte sich eine starke feindliche Cavalerie = Colonne, welche etwas später mit 16 Kanonen verstärkt, und endlich von dem ganzen Corps des Marschalls Maßena unterstützt wurde. Der Rittmeister St. Quentin von Blankenstein = Husaren warf die ersten feindlichen Angriffe zurück, indessen der Major Baron

mit seinem Jäger-Bataillon den Ort Schöngarten so lang standhaft vertheidigte, bis es der Feind ganz in Brand gesteckt hatte. Graf Klebelberg zog sich nunmehr mit wechselseitiger Unterstützung der Infanterie und Cavalerie auf die Höhe hinter Grund zurück, und stellte sich daselbst auf, um den Marsch des 5ten Corps zu decken, welches mittlerweile von dem Erzherzog den Befehl erhalten hatte, der Armee auf Znaim zu folgen, und zu diesem Ende seinen Rückmarsch en Echiquier über Gunterdsdorf angetreten hatte. Das Dorf Grund wurde mit 3 Kompagnien unter dem Major Baron Simbschen — und die steilen Weinberge in der rechten Flanke von den Jägern besetzt. In dieser Stellung hielt General Klebelberg so lang, bis die Haupt-Colonne das Dénfilée von Gunterdsdorf hinterlegt und sich gegen Tschelldorf genähert hatte.

Nun aber mußte diese kleine Arieregarde eine große Fläche passiren, in welcher der Feind ihre rechte Flanke mit 5000 Mann Cavalerie zu umgeben suchte. Nur der außerordentlichen Tapferkeit der Truppen und der klugen Entschlossenheit ihrer Anführer war es möglich ein so gefährliches Unternehmen auf eine Art auszuführen, die in der Geschichte ausgezeichnet zu werden verdient: Major Simbschen setzte sich mit den Grenadiern in Masse, und bot den wiederholten Anfällen des Feindes einen undurchbringlichen Klumpen, indessen der Oberste Graf Hardegg mit den braven Regimentern Erzherzog Carl, Wlavian und Blankenstein Husaren unter Witz-

wirkung der Cavalerie-Batterie des Oberlieutenants Stonied durch abwechselnde Angriffe und einsichtsvolle Benützung des Terrains gegen einen so weit überlegenen Feind, denselben stets in Schranken hielt, und die vortheilhaftere Gegend von Tschelldorf mit untergehender Sonne glücklich erreichte. General Klebelberg folgte nunmehr ungesäumt dem 5ten Armeekorps nach, welches um 11 Uhr Nachts die Brücke bei Znaim passirte, und auf dem äußersten rechten Flügel an der Taya vorwärts Znaim seine Stellung nahm.

Das unter dem Oberstlieutenant Willemsheim abgeschickte Detachement wurde vom Feind abgeschnitten und konnte Znaim nicht mehr erreichen. Man hielt es bereits für verloren, als es nach fünf Tagen ohne Verlust wieder bei der Armee einrückte, nachdem es durch die geschickte und entschlossene Führung seines Commandanten und des Jäger-Oberstlieutenants Pionneba 339. im Rücken des Feindes 78 Gefangene gemacht, und von allen Seiten umringt den feindlichen Nachsezungen glücklich entgangen war.

Das 2te Armeekorps hatte sich am 10ten früh mit den vom Rosenbergschen Corps wieder einrückenden Truppen bei Malberg vereinigt, und langte auf den Höhen diesseits der Taya an, als eben die Grenadiers bei Pumlitz und Oblas mit dem im Taya-Thal über Raschitz anrückenden Feind im Gefecht begriffen waren.

Kaiser Hohenzollern ließ sein erstes Treffen mit der Front gegen die Taya aufmarschiren,

hielt sein zweites hinter den Höhen ein Reserve, vertrieb den Feind vom rechten Ufer, besetzte das Dorf Nascheritz mit einem Bataillon und deckte auf diese Art den auf der Chaussee fortziehenden Artillerie-Train, und die im Marsch befindlichen Corps. Am Mitternacht erhielt der Fürst von seiner kaiserlichen Hoheit den Befehl nebst der Grenadiers-Brigade das rechte Ufer zu verlassen, und sich auf dem linken Flügel der Armee hinter der Cavalerie-Reserve in mehreren Treffen aufzustellen.

Das Hauptquartier des Generalissimus war in der Nacht vom 10ten in Znaim, und der Erzherzog fand sich in der Nothwendigkeit, selbst bei der unverkennbaren Gefahr auf seinem linken Flügel abermals debordirt zu werden, auf einem ungünstigen Terrain am folgenden Tag eine zweite Schlacht anzunehmen, weil die Stockung des Artillerie-Train, der Pontons und des ganzen Armee-Fuhrwesens in den räthelartigen Defileen von Trainersdorf, Wudwitz und Schelketau seinem vorgesezten Plan die Höhen von Tglau so schnell als möglich zu erreichen, namentlich die Hindernisse in den Weg gelegt hatte.

Am 11ten mit Tages Anbruch standen die Truppen im Gewehr und waren zum Empfang des Feindes bereit.

Das 5te Corps bildete den rechten Flügel der Armee, hielt die Stadt Znaim, die Anhöhen hinter Kloster Bruck und dießseits Teschowitz besetzt, verband sich links bei einer tiefen Schlucht mit dem 1ten Armee-Corps, warf zur Versiche-

rung seiner rechten Flanke ein Bataillon Jäger in das auf dem höchsten Punkt gelegene Kloster Pelkenberg, und hatte seine Cavallerie hinter der Stadt aufgestellt, da vorwärts für diese Waffe kein günstiger Terrain vorhanden war. Die Brücke über die Taya wurde baricadirt.

Links neben diesem Armee-Corps war das 1te auf den Höhen vor Brenditz in zwei Treffen aufmarschirt, hielt den dießseitigen Eingang der Schlucht in seiner rechten Flanke mit einem Bataillon und die daran gränzenden Weingärten mit Jägern und leichten Truppen besetzt, und hatte auf dem höchsten Punkt seiner Front eine 12 pfündige Positions-Batterie aufgeführt, welche das vorliegende Plateau und das Thal von Zuckershandl mit Vortheil bestreichen konnte. Vor dieser Batterie stand zu ihrer Bedeckung 1 Bataillon von Mitrovsky in einer gegen das feindliche Feuer schützenden Vertiefung, und von diesem Bataillon wurden Freiwillige zur Entdeckung der feindlichen Bewegungen gegen den Zuckershandler-Hof vorpoussirt. Eine Kette von leichter Cavallerie unterhielt die Verbindung der Vortruppen mit jenen des 5ten Armee-Corps.

General Baron Henneberg war bei seinem Corps wieder eingerückt, und bildete mit 11 Bataillons das 1te Treffen, Feldmarschalllieutenant Graf Fresnel mit 6 Bataillons und 6 Escadrons das 2te, welches zugleich die Zugänge zu dem Dorf Brenditz zu beobachten hatte.

Das 3te Armee-Corps schloß in gleichem Alignment an den linken Flügel des 1ten.

Das Grenadier-Corps erhielt seine Bestimmung in zweiter Linie hinter Breditz, wurde aber späterhin zur Unterstützung des rechten Flügels näher gegen Znamm gezogen.

Die Cavalerie stand in Echellen links neben Breditz mit der Front gegen Binau.

Das 2te Corps mußte zur Versicherung des linken Flügels sich in mehrere Treffen hinter denselben formiren, und das 6te detachirte der Erzherzog voraus nach Wolframtskirchen um sich der Iglauer Chaussee mehr zu versichern, und den fortziehenden Artillerie-Train gegen jede kühne Unternehmung des Feindes zu schützen.

Die große feindliche Armee welche sich mit Zurücklassung eines Corps zur Verfolgung des kaiserlichen Rosenbergs ganz gegen Znamm gezogen hatte, war auf den Höhen hinter Teschowitz und Zuckerhandl angekommen, und masquirte die Bewegungen ihres rechten Flügels durch einen vorliegenden Wald. Auf dem rechten Ufer der Taya erschien das Corps des Marschalls Massena, welches unserer Arrieregarde auf der Stockeraner Chaussee gefolgt war, früh um 6 Uhr bei Neuschallersdorf und machte sich zum Uebergang bereit. Kaiser Napoleon selbst traf um 11 Uhr Vormittag bei der Armee ein, und seine Operationen waren ganz dahin gerichtet unsere Rückzugslinien zu flankiren, die Straße nach Böbmin vor uns zu gewinnen, und die Armee mit dem Verlust ihrer Artillerie und ihres Gepäcks in die Defileen der Taya zu werfen.

Die Sonne war kaum aufgegangen, als schon die feindlichen Tirailleurs aus allen Schluchten, Gebüsch und Gärten bei Teschowitz hervorbrachen, und unsere dort am meisten vorgeschobene Stellung umgaben. Um 7 Uhr verbreitete sich das Gefecht gegen die Taya und wurde von beiden Seiten ohne entschiedenen Vortheil mit der äußersten Lebhaftigkeit durch einige Stunden sostenirt, bis es endlich dem Feinde gelang, unsere vordersten Truppen durch ein mörderisches Kartätschen-Feuer zu verdrängen, und den Uebergang über die Brücke zu forciren. Massena setzte nunmehr seinen Angriff mit den über Teschowitz nachrückenden Verstärkungen fort, und die Schlacht engagirte sich auf der Höhe vor Znamm mit solcher Heftigkeit, daß der Erzherzog das Grenadier-Corps zur Unterstützung dahin abzurufen ließ.

Während dieser Ereignisse auf dem rechten Flügel bemerkte man auch Morgens um 9 Uhr große Bewegungen in der Stellung des Feindes beim Zuckerhandler Schafhof: Es bildeten sich Infanterie-Colonnen, von welchen sich eine in das Thal gegen das Dorf Zuckerhandl herab ließ, eine zweite die Direction rechts zu der ober dem Dorf aufgestellten Cavalerie nahm, eine dritte hingegen gegen das von uns besetzte Plateau debouchirte, und sich links haltend die Weinberge zu erreichen suchte.

Die vorgeschobenen Piquets von Mitrowsky gerieten ins Feuer und wurden von ihren Bataillons unterstützt, welches unter dem Schutze der

12pfündigen Positionen = Batterie so lange aufhielt, bis noch ein Bataillon von Kollowrath und zwei Ertel's Geschütz unter den schon rühmlich bekannten Artillerie = Lieutenant Löffler vorrückten; diese brave Infanterie gieng nun selbst dem Feind entgegen, warf ihn unter Begleitung eines Kartätschen = Hagels mit großem Verlust zurück, und behauptete den von unsern Vortruppen vor Anfang der Schlacht eingenommenen Terrain. Neue Verstärkungen kamen indessen von der Höhe des Zuckerhändler = Schafhof herab, und man bemerkte deutlich, daß der Feind nach diesem abgeschlagenen Angriff das Vorhaben noch nicht aufgegeben habe, sich der von uns besetzten Höhen zu bemächtigen, und durch die von ihr gedeckten Weinberge und Gorgen sich den Weg nach Znaim zu eröffnen, dadurch aber das 5te Armee = Corps in seiner linken, und das 1te in seiner rechten Flanke zu bedrohen.

Der General der Cavalerie Graf Wellesgarde fand daher nothwendig, diesem wichtig gewordenen Plateau vor Zuckerhandel die möglichste Selbstständigkeit zu geben, verstärkte es noch mit 3 Bataillonen und mehrerem Geschütze aus der Position, und übertrug seine Verteidigung dem Feldmarschall = Lieutenant Grafen Fresnel.

Da die feindlichen Tirailleurs nunmehr auch aus dem Dorfe Zuckerhandel längst dem Thale hervorkamen, und sich der gegen dasselbe angeführten 12 = pfündigen Batterie näherten, so wurde noch ein Bataillon an den Abhang der Höhe

detachirt, eine Kette von Menschen gebildet, und die feindlichen in das Dorf zurück gewiesen.

Nach einem kurz darauf erfolgten heftigen Regenguß formirte der Feind seinen zweiten Angriff: Eine Colonne Infanterie nahm abermals ihre Direction auf die Weinberge; zu gleicher Zeit debouchirte eine starke Cavalerie = Colonne auf die Fläche, gerieth aber bei ihrer Formirung unter das Kartätschen = Feuer des Oberlieutenants Löffler, welches vereinigt mit dem Feuer der vorerwähnten 12 = pfündigen Batterie, und der Verstärkung einiger Ertel's von Klenau diese Cavalerie augenblicklich zum Weichen brachte. Der feindlichen Infanterie gelang es jedoch durch ihre Uebermacht das Bataillon Mitrofsky zu verdrängen; und schon stieg sie an, sich auf der Höhe auszubreiten, als die übrigen Bataillons ihr mit dem Bajonet entgegen giengen, und sie bis an den Ravin vor dem Zuckerhändler Hof zurückschlugen.

Endlich versuchte der Feind einen dritten Angriff, wozu er die neben seiner Cavalerie aufmarschirte Infanterie durch das Dorf Zuckerhandel defiliren, und eine Angriffs = Colonne gegen unsere Höhe bilden ließ, an deren Abhang sie sich in ein Treffen formirte; ihr folgte ein Cavalerie = Regiment, welches vor dem Dorfe in Colonne stehen blieb.

Eine gleichzeitige Attaque wurde noch einmal von dem Schafhof links auf die Weinberge gerichtet, und nun setzte sich auch die in mehreren Treffen rechts vor Zuckerhandel aufmarschirte Ca-

valerie gegen die Front des links stehenden 3ten Armeecorps in Bewegung.

Dieser dritte Versuch war nicht glücklicher als die ersten; unsere Truppen blieben sich — wiewohl an physischen Kräften durch die sieben-tägige Arbeit beinahe erschöpft — dennoch an Tapferkeit und Entschlossenheit gleich.

Das vor dem Dorfe aufmarschirte feindliche Treffen konnte der Wirkung unserer vortrefflichen Artillerie nicht widerstehen; es ließ viele Tödtte auf dem Wahlplatze, wankte, und zog sich bald eiligst wieder in das Dorf; dadurch verlor der Angriff seinen zusammenhängenden Nachdruck.

Gegen die Cavalerie ließ der Feldmarschalls Lieutenant Järsch Schwarzenberg vier Cavalerie-Brigaden in Colonnen vordrücken, worauf die feindliche anhielt, und sich nicht weiter vorwagte.

Von der Seite des Schachhofes verdoppelte der Feind seine Anstrengungen, und bot alle Kräfte auf, mit einer gegen vorhin weit überlegenen Stärke durchzudringen; aber auch hier streckten unsere Batterien seine Reihen nieder, und unsere Bataillons warfen ihn wieder in den Ravin des Zuckerhandler Hofes zurück.

Nach diesem dritten fehlgeschlagenen Versuch, als die Sonne sich bereits ihrem Niedergang nahte, erschien ein feindlicher Parlamentär und kündigt die Gegenwart des Marschalls Benthier mit Waffenstillstands-Vorschlägen an. Es wurde zu Unterhandlungen geschritten, das Feuer von beiden Seiten eingestellt, und der Tag

mit der ununterbrochenen Behauptung der eingenommenen Stellung beschloffen.

Auf dem rechten Hügel hatte der Feind bereits ein bedeutendes Uebergewicht gewonnen; Massena drang um 4 Uhr Nachmittag mit Ungeflümm gegen Znayn und hatte das Wiener Thor beinahe erreicht, als die Grenadiers zur Unterstützung herbei eilten. Feldzeugmeister Järsch Reuß ließ sogleich das Bataillon Leiningen auf der Chaussee in Masse vordrücken, und von einer Compagnie Järschliers in den Weingärten escopiren. Ein Bataillon Lindennau blieb beim Thor en Reserve, und die Brigade Murray verstärkte die bedrohtesten Punkte.

In dem Augenblicke eines gewaltigen Platzregens, wo das Feuer schwieg, und die Gegenstände auf kurze Entfernung nicht mehr sichtbar waren, führte Graf Leiningen seine Grenadiers Anfangs im Doppelschritte, dann im vollen Rennen auf den Feind, der in gedrängter Colonne auf der Chaussee stand, und wie vom Sturmwinde fortgerissen wurde. Zwei Generale, mehrere Officiere wurden an der Tete gefangen und entwaffnet. Die Verfolgung gieng bis zur zweiten Brücke; eine große Anzahl feindlicher Tirailleurs wurden in den Weingärten abgeschnitten, warfen ihre Waffen weg, und baten um Gnade.

Das heroische Beispiel dieses Grenadiers-Bataillons und der schnell gelungene Angriff begeisterte alle Truppen, und es war nicht mehr möglich die aufgestellten Reserven zurück zu halten. Alles lief vorwärts, alles wollte Theil

H

nehmen an dem so blutig erkauften Sieg; zwei Stüke Geschütze rückten ohne Befehl vor, und alle Bemühung war in diesem Augenblicke fruchtlos dem reißenden Strom Einhalt zu thun.

Plötzlich kamen einige Hundert französische Kürassiere aus einer Seitengasse, fanden keinen Widerstand von den aus übermäßiger Hitze vorgedrungenen Reserven, fielen der vorgedrungenen stehenden Colonne in die linke Flanke, und schnitten sie in der Mitte ab.

Dieses unglückliche Ereigniß hatte die Folge, daß mehrere brave Grenadiers niedergemacht oder gefangen, die zwei vorgeführten Kanonen vom Feinde erobert, und die feindlichen Gefangenen wieder befreit wurden.

Der Umstand, daß bei dem heftigen Regen kein Gewehr los gieng, war nun zum Vortheil des Feindes, der den Rest der Colonne bis an das Stadthor verfolgte, und kaum durch die Herablassung des Schlagbaums aufgehalten werden konnte, bis Major Baron Salis mit dem 5ten Wiener Frei-Bataillon aus der Stadt entgegen rückte, und ihn auf der nämlichen Straße wieder zurück warf.

Der Regen war vorüber, und das Feuer hatte sich wieder auf der ganzen Linie verbreitet, als der Hauptmann D'Asper vom General-Staff die Nachricht des Waffenstillstandes überbrachte. Hier ereignete sich der unangenehme Zufall, daß dieser Offizier, als er mit weniger Vorsicht dem Feinde auf der Chaussee entgegen ritt, um ihm die Einstellung der Feindseligkeiten bekannt zu

machen, mit einer Salve empfangen, vom Pferde geschossen und gefangen wurde; seine kleine Begleitung eilte zurück nach dem Thore, wurde aber von einer 2000 Mann starken Infanterie-Colonne so lebhaft verfolgt, daß diese ohne Zweifel mit ihr zugleich in die Stadt gedrungen seyn würde, wenn sich der Hauptmann Perit von Kerpen nicht mit seiner Grenadiers-Kompagnie ihr entgegen geworfen hätte.

Der feindliche Parlamentär, der fast zu gleicher Zeit mit der nämlichen Nachricht zu den Russischen Posten gelangte, hatte ein ähnliches Schicksal und wurde von ihnen entworfen.

Es dauerte noch eine Weile, bis man die durch den anhaltenden Kampf erbitterten Truppen aus dem Feuer zurückziehen konnte; dann aber trat auch hier die allgemeine Waffenruhe ein, und beide Theile blieben in ihrer gegenseitigen Stellung.

Nach Abschluß des Waffenstillstandes bezog die Armee am folgenden Tage ein Lager bei Budwitz, wo auch Seine Kaiserliche Hoheit Ihr Hauptquartier nahmen.

Der Feldmarschall-Lieutenant Fürst Rosenberg, dessen Arrieregarde den Uebergang des Feindes über die Toppa bei Mufchau und Tracht am 10. noch einige Zeit aufhielt, hatte seinen Rückzug auf den beiden Straßen nach Bränn und Olmütz fortgesetzt, und war mit einer Colonne in Medriz, mit der andern in Meniz angelangt, als er am 13. früh den Befehl zur Einstellung der Feindseligkeiten empfing, und sonach

mit dem 4ten Armee-Corps seine Richtung gegen  
Austerlitz und Raudnitz nahm.

Obwohl die Gefechte dieser beiden Tage nach  
der Niesen-Schlacht bei Wagram weniger er-  
heblich scheinen; so bleiben sie doch merkwürdige  
Denkmale von der beispiellosen Beharrlichkeit der  
österreichischen Truppen, mit welcher sie durch  
zwei volle Tage um den höchsten Preis der Tapfer-  
keit rangen, unerschütternd vom Wechsel des Glücks  
den Ruhm ihrer Waffen gegen überlegene Kräfte  
bewahrten, auf einen viertägigen Rückzug den  
Verfolgungen des Feindes Gränzen setzten, alle  
bei diesen Umständen unvermeidliche Entbehrungen  
muthvoll ertrugen, dem Sieger mehr Tropfen  
entriß als verloren, den Uebergang eines  
Flusses im Angesichte des Feindes vollbrachten,  
der ihn mit Anwendung aller Waffengattungen  
nicht zu hindern vermochte, — und endlich am  
7. und 8. Tage in ununterbrochenem Gefechte  
auf dem stets behaupteten Schlachtfelde die Ab-  
tug ihrer Feinde erklärten.

Seine kaiserliche Hoheit erkennen mit lebhaf-  
tem Beifalle das ausgezeichnete Verdienst des  
Herrn Generalen der Cavalerie Grafen Belle-  
garde, und Herrn Feldzeugmeisters Fürsten  
Reuß, die durch ihre persönliche Entschlossenheit  
und durch die einsichtsvolle Leitung ihrer Trup-  
pen das Schicksal der Waffen in diesen letzten  
Tagen zu unserm Vortheile entschieden.

Dem Herrn Feldmarschalllieutenant Baron  
Prochaska gebührt die Gerechtigkeit, mit sei-  
nen braven Grenadiers die Absicht des Feindes  
am 10. vereitelt, und der Armee den Uebergang  
über die Taya eröffnet zu haben.

Der Herr Feldmarschalllieutenant Graf Kle-  
nau hat durch die Standhaftigkeit der von ihm  
geführten Arieregarde die wesentlichsten Dienste

geleistet; Seine kaiserliche Hoheit geben ihm die  
Vergnügen die öffentliche Versicherung Ihrer  
dankvollen Zufriedenheit.

Unter den seit der Schlacht von Wagram bis  
zur Einstellung der Feindseligkeiten sich vorzüglich  
ausgezeichneten Offiziers haben die Herren Corps-  
Kommandanten folgende einer besondern Erwäh-  
nung würdig gefunden.

### I. Armee-Corps.

Herr General der Cavalerie Graf Belle-  
garde.

Der Feldmarschalllieutenant Graf Fresnel  
und General Baron Henneberg. — Der  
Oberste Fischer, Oberstlieutenant Wappl,  
die Majors Rasquin, Wenzl, und der  
Hauptmann Haberein von Kollowrath. —  
Der Oberste Faber, die Hauptleute Brunner  
und Javary von Erzherzog Rainer. — Der  
Major Karg von Reuß-Plauen. — Der Haupt-  
mann Kost von Mitrowsky. — Der Oberst-  
lieutenant Kopp, Major Durand, die Ritt-  
meister Selby und Wimmer von Alenau  
Chevauregier. — Der Oberstlieutenant Löffler  
von der Artillerie.

### II. Armee-Corps.

Herr Feldmarschalllieutenant Fürst Hohen-  
zollern.

Die Generale Graf Ignaz Hardegg und  
Altkern. Der Oberste Mesers von Frelich.  
Der Oberstlieutenant Sommer von Zach.

### III. Armee-Corps.

Herr Feldzeugmeister Graf Kollowrath.

Die Rittmeister Wirs, Pollat, Schmid,  
Trach, der Oberstlieutenant Wegger und Un-  
terlieutenant Graf Kesselstadt von Schwarz-  
zenberg-Whlanen.

## V. Armee-Corps.

Herr Feldzeugmeister Fürst von Reuß.

Der General Graf Klebelberg. — Der Oberste und Corps-Adjutant Radosewich. — Der Oberste Geppert, Major Czapiß, Hauptmann Geppert, die Oberleutnants Lehm und Föster vom General-Stub. — Der Major Wasserfall und Oberleutnant Stoniak von der Artillerie. — Die Hauptleute Keiner und Lebzstern. — Der Hauptmann Abke von den Pioniers. — Der Major Mesmacher von Czatorickly. — Der Oberstlieutenant Plombazzy, Major Barony, die Hauptleute Entsch, St. Enoit, Amster und Baron Vellein von den Jägern. Die Majors Baron Simbschin und Fack, dann der Oberleutnant Heineke von den Stadigekern. — Der Major Graf Salis vom 5ten Wiener Regt. Bataillon. — Der Lieutenant Isteny von Kerp. — Der Oberste Graf Hardegg, Oberstlieutenant Baron Wilgenheim, die Rittmeister Graf Auerberg, Baron Kress, Graf Urbna, die Oberleutnants Wisniowsky und Graf Fuchs von Erzherzog Carl's Ulanen. — Der Oberstlieutenant Wieland und Rittmeister St. Quentin von Blantenstein's Husaren.

## VI. Armee-Corps.

Herr Feldmarschalllieutenant Graf Klenau.

Die Generale Graf Bollmoden und Mariassy. — Der Oberste Seniger, die Hauptleute Lorenz, Dietrich, Simon, Gabany, Rehenek, Ballogy, Oberstlieutenant Schuster, Unterleutnant Schimert und Fähnrich Franzetich von Benjovely.

## Grenadiers-Reserve-Corps.

Herr Feldmarschalllieutenant Baron Prochaska.

Der General Stepper. — Der Hauptmann Hanegard vom General-Stub. — Die Oberstlieutnants Scovanz, Graf Leiningen, Georgy und Portner. — Die Majors Hahn u. Hromada. — Die Hauptleute Krall, Linganer und der Lieutenant Herack von Lindenau. Der Hauptmann Drassanovich und Lieutenant Krizianowsky von Kaiser. — Der Hauptmann Collard und Lieutenant Baron von Wartenberg. — Der Hauptmann Petit von Kerp. — Der Hauptmann und Bataillons-Commandant Richter. — Lieutenant Reibel von Vaillet.

Der Verlust, welchen die Armee vom 4ten bis 12ten Juli erlitten hat, besteht:

## An Todten.

General	4
Stabs- und Ober-Offiziers	120
Vom Feldwebel abwärts	5507
Dienstpferde	1935

## Verwundeten.

Generals	13
Stabs- und Ober-Offiziers	610
Vom Feldwebel abwärts	17,490
Dienstpferde	1912

## Gefangenen.

Stabs- und Ober-Offiziers	111
Vom Feldwebel abwärts	7474
Dienstpferde	253

## Zusammen.

Generals	17
Stabs- und Ober-Offiziers	847
Vom Feldwebel abwärts	30,471
Dienstpferde	4100

Unter diesen wurden nach der Schlacht eizige Tausend vermisst, welche sich aber bald wieder bei ihren Fahnen gesammelt haben.





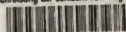


~~Put~~  
~~by~~



DC234.A.B55 c.1

Beschreibung der Schlacht von Wagram



091 088 295

UNIVERSITY OF CHICAGO